

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi

-----  
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

-----

DAPS

DIRECTION DE L'ANALYSE DE LA  
PREVISION ET DES STATISTIQUES



COOPERATION SENEGALO-JAPONAISE

-----

AGENCE JAPONAISE DE COOPERATION  
INTERNATIONALE

# PROJET DE DEVELOPPEMENT RURAL DURABLE (PDRD)



RAPPORT ETUDE DE BASE

DE TAIBA NDIAYE

AOUT 2008



Earth & Human  
Corporation



**Groupe d'Etude de Recherche et d'Appui au Développement**

Sicap Sacré Cœur 3 Villa 9231- BP : 16473 Dakar Fann - Tél : 33-869-37-93 - Fax : 33 827-94-99

Email : [geradsn@geradsn.org](mailto:geradsn@geradsn.org) ou [gerad@orange.sn](mailto:gerad@orange.sn) - Site web : [www.geradsn.org](http://www.geradsn.org) - NINEA : 28499272V2 - RC : SN DKR 2008 B 1700



# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>5</b>
CONTEXTE .....	5
OBJECTIFS DE L'ETUDE .....	6
METHODOLOGIE .....	7
<b>PREMIÈRE PARTIE : DONNEES GENERALES</b> .....	<b>9</b>
1.1- LOCALISATION ET CADRE PHYSIQUE .....	9
1-2 DEMOGRAPHIE ET RESSOURCES HUMAINES .....	11
1.2.1- Poids et répartition de la population .....	11
1-2-2 Age et sexe .....	12
1-2-3 Appartenance ethnique et religieuse .....	14
1.2.4 Niveau d'instruction .....	14
1.3 MIGRATION .....	15
1.4 RESSOURCES ET DEPENSES .....	15
1.5 NIVEAU D'EQUIPEMENT DES MENAGES .....	18
<b>DEUXIEME PARTIE : ACTIVITES ECONOMIQUES DES MENAGES</b> .....	<b>20</b>
2.1 AGRICULTURE .....	20
2.1.1 Mode d'acquisition des terres .....	22
2.1.2 Gestion agricole.....	22
2.1.3 Autoconsommation des produits agricoles .....	27
2.1.4 Maraichage.....	28
2.1.5 Appréciation GOANA.....	31
2.2 ELEVAGE.....	32
2.3 COMMERCE .....	35
2.4 AUTRES ACTIVITES.....	35
2.5 MISE EN ŒUVRE D'ACTIVITES GENERATRICES DE REVENUS .....	36
2.6 ETUDE DE L'ENVIRONNEMENT MARCHAND OU ETUDE DE MARCHÉ .....	38
<b>TROISIEME PARTIE: DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE ET BONNE GOUVERNANCE</b> .....	<b>39</b>
3.1 DIAGNOSTIC DU TISSU ASSOCIATIF .....	39
3.2 ACTIVITES DE GROUPE.....	40
<b>QUATRIEME PARTIE : ANALYSE GENRE</b> .....	<b>42</b>
4.1 ROLE ET RESPONSABILITE DES FEMMES ET DES HOMMES DANS LE FOYER .....	42
4.2 PARTICIPATION DES FEMMES ET DES HOMMES AUX PRISES DE DECISION FAMILIALES .....	43
4.3 PARTICIPATION QUANTITATIVE DANS DES GROUPES ET INSTANCES DECISIONNELLES DANS LE VILLAGE ET DANS LA COMMUNAUTE RURALE .....	44
4.4 ACCES ET CONTROLE DES RESSOURCES .....	45
<b>CINQUIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU</b> .....	<b>47</b>
5.1 COUVERTURE DES BESOINS EN EAU .....	47
5.1.1 Consommation domestique en eau .....	47
5.1.2 Consommation du cheptel .....	48
5.1.3 Niveau de satisfaction des besoins en eau.....	48
5.2 QUALITE DE L'EAU .....	48
5.2.1 Le mode de traitement de l'eau .....	48
5.2.2 Le cadre de vie des ménages.....	49
5.3 ECONOMIE ET RECYCLAGE DE L'EAU .....	51
5.4 EDUCATION ENVIRONNEMENTALE /SANTE ET HYGIENE .....	52
5.5 SYSTEME DE TARIFICATION ET DE GESTION DE L'EAU .....	53
<b>SIXIEME PARTIE : ASUFOR</b> .....	<b>55</b>
6.1 FONCTIONNEMENT DE L'ASUFOR .....	55
6.2 PARTENAIRES DE L'ASUFOR.....	56

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Equipements de services.....	18
Tableau 2:Eléments de confort.....	19
Tableau 3 : Superficie des terres exploitées.....	23
Tableau 4: Actifs pratiquant l'agriculture par ménage.....	23
Tableau 5: Quantités moyennes annuelles produites par ménage.....	24
Tableau 6: nombre de ménage utilisant les intrants agricoles.....	26
Tableau 7 : Quantité moyenne d'intrants agricoles utilisés par les ménages (en kg).....	27
Tableau 8: périodes de ruptures des produits alimentaires.....	27
Tableau 9: Provenance de l'argent pour l'achat de produits complémentaires.....	28
Tableau 10: But du maraichage.....	30
Tableau 11 : Les légumes les plus fréquemment consommés.....	30
Tableau 12: Part de l'élevage dans les différentes activités économiques.....	33
Tableau 13 : Montant moyen des investissements.....	36
Tableau 14: formations reçues.....	37
Tableau 15: Les produits présents sur le marché de Mboro.....	38
Tableau 16: Appréciation des femmes sur la participation des hommes et des femmes aux prises de décisions.....	43
Tableau 17: Appréciation des hommes sur la participation des hommes et des femmes aux prises de décisions.....	44
Tableau 18: Participation des hommes et des femmes aux organisations et instances.....	45
Tableau 19: Accès et contrôle des ressources.....	46
Tableau 20: Accès et contrôle des ressources.....	49
Tableau 21: Economie de l'eau.....	51
Tableau 22: Les pratiques hygiéniques importantes.....	53
Tableau 23: Consommation d'eau mensuelle.....	56

## LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Poids et Répartition de la population.....	11
Graphique 2: Répartition des concessions.....	12
Graphique 3: Répartition de la population selon l'âge et par sexe.....	12
Graphique 4: Répartition par âge et par sexe des chefs de ménage.....	13
Graphique 5: Répartition ethnique de la population.....	14
Graphique 6: Revenus annuels des ménages.....	16
Graphique 7: Sources de revenus des ménages.....	16
Graphique 8: Montant des dépenses mensuels des ménages.....	17
Graphique 9: couverture des dépenses.....	18
Graphique 10: Mode d'éclairage des ménages.....	19
Graphique 11: Place économique de deux activités prioritaires des ménages.....	21
Graphique 12: Place du commerce comme activité secondaire dans l'économie locale.....	21
Graphique 13: Modes d'acquisition des terres par les ménages.....	22
Graphique 14: Part des différentes spéculations dans les activités agricoles.....	24
Graphique 15: Part de la consommation des produits.....	25
Graphique 16: Part de l'utilisation des intrants agricoles.....	26
Graphique 17: Part des ménages pratiquant le maraichage.....	29
Graphique 18: équilibre du budget.....	29
Graphique 19: but de la consommation des légumes.....	31
Graphique 20: Appréciation de la GOANA.....	32
Graphique 21 : Evaluation du cheptel moyen par ménage.....	32
Graphique 22: Voulez-vous mener des activités liées à l'élevage.....	33
Graphique 23 : voulez-vous élever des lapins, dindes, pintades, et canards.....	34
Graphique 24: Les activités d'élevages les plus rentables.....	34
Graphique 25: Place du commerce parmi les activités économiques.....	35
Graphique 26 : Activités menées en groupe.....	36
Graphique 27: Participation des membres de la famille à une organisation.....	39
Graphique 28 : Part des ménages participants à une organisation.....	40
Graphique 29 : Quantité moyenne d'eau utilisé pour les besoins domestiques.....	47
Graphique 30: Les Modes de traitement de l'eau.....	49
Graphique 31: Type de toilette utilisé.....	50
Graphique 32: évacuation eau usées.....	50
Graphique 33: pourquoi l'économie de l'eau est nécessaire.....	51
Graphique 34: Montant des dépenses en eau des ménages.....	53

## GLOSSAIRE

**AEP** : Adduction d'eau Potable

**AG** : Assemblée Générale

**AGF** : Activités Génératrices de Revenus

**APE** : Association des Parents d'Elèves

**APE** : Association des parents d'élèves

**ASC** : Association Sportives et Culturelles

**ASC** : Association sportive et culturelle

**ASCOM** : Assistant Communautaire

**ASUFOR** : Association des Usagers du Forage

**BE** : Bureau Exécutif

**BF** : Borne Fontaine

**BP** : Branchement Particulier

**CD** : Comité Directeur

**CGF** : Comité de gestion du Forage

**CS** : Comité de Santé

**GIE** : Groupement d'Intérêt Economique

**GPF** : Groupement de Promotion Féminine

**GPF**: Groupement de Promotion Economique

**OCB** : Organisation Communautaire de Base

**PCR** : Président du Conseil Rural

**PEPAM** : Programme d'Eau Potable et d'Assainissement du Millénaire

**PEPTAC** : Projet Eau Potable pour Tous et Appui aux Activités Communautaires

# INTRODUCTION

## CONTEXTE

Afin d'optimiser les programmes AEP, une réforme du système de gestion des forages motorisés ruraux (REGEFOR) a été mise en œuvre. Entrée en application depuis 1999, la réforme du système de gestion des forages, est une politique de gestion et de maintenance des infrastructures hydrauliques axée sur la vente de l'eau au volume et une plus grande responsabilité des bénéficiaires.

Ainsi les bailleurs de fonds et la coopération internationale, ont été sollicités pour appuyer le Sénégal dans l'atteinte de ces objectifs. C'est dans ce cadre que des partenaires au développement tels que la JICA ont entrepris d'importants programmes visant à faciliter l'accès des populations rurales à un approvisionnement en eau pérenne, satisfaisant sur le plan quantitatif et qualitatif. A cet effet la JICA a déjà mis en place plus de 120 installations hydrauliques depuis 1970 dans le cadre de l'aide financière non remboursable.

**C'est dans ce contexte qu'est mis en œuvre avec l'appui de la JICA un nouveau programme dénommé** Projet de Développement Rural Intégré (**PDRD**). Le PDRD est un projet de développement basé à Louga et financé par la coopération japonaise sous la tutelle institutionnelle de la DAPS (Direction de l'Analyse, de la Prévision et de la Statistique).

Son objectif du projet est de promouvoir, à travers les fonds et les capacités organisationnelles de l'ASUFOR, des activités communautaires dans la région de Louga. Il vise à :

1. Etablir un modèle de développement rural autour de l'ASUFOR ;
2. Promouvoir un développement rural à travers la vulgarisation de méthode de développement.

Les résultats attendus dans le cadre de ce programme sont :

- l'exécution d'activités communautaires dans de nouveaux villages sur la base des expériences et connaissances capitalisées par les villages pilotes à travers le renforcement de capacités des ASUFOR ;
- la mise en place d'une méthode et d'un guide de développement communautaire ;
- le renforcement et la diversification de la production ;
- l'amélioration des conditions de vie des populations.

## OBJECTIFS DE L'ETUDE

### ❖ Objectif Global

L'étude de base vise d'une part une meilleure connaissance de la zone d'intervention. Il s'agit de recueillir des informations sur de multiples aspects de la vie sociale et économique villageoise, dont l'analyse permettra de caractériser **le profil des sites d'intervention du projet**. Elle s'appuie principalement sur une **enquête quantitative** avec l'administration d'un questionnaire auprès des ménages et une **enquête qualitative** basée sur l'utilisation d'un guide d'entretien pour les focus-groups et entretiens avec des personnes ressources (chefs de villages, GIE, GPF, membres ASUFOR, enseignants, responsables de marché...).

D'autre part, elle vise l'établissement d'une situation de référence qui permettra de disposer d'éléments facilitant le suivi et l'évaluation des actions du projet. Dans ce sens, l'établissement de la situation de référence a été faite à travers l'analyse d'un ensemble de facteurs.

### ❖ Objectifs Spécifiques

De manière spécifique, le diagnostic effectué au niveau du site de Taïba NDIAYE a permis :

- l'identification **des données générales** notamment par une présentation de la localité, des caractéristiques démographiques, les conditions financières des populations, le niveau d'équipement et l'état de la migration ;
- l'identification **des activités économiques** des populations : agriculture, maraichage, élevage, commerce et activités génératrices de revenus ainsi qu'une étude de l'environnement marchand ;
- l'identification de la **dynamique organisationnelle et de la bonne gouvernance** par le diagnostic du tissu associatif et des activités menées en groupe ;
- l'identification des **aspects de genre** afin de déterminer la place occupée par les couches vulnérables notamment les femmes dans la prise de décision ;
- l'établissement d'un **bilan de la desserte en eau et en assainissement** avec les différents types d'usage (usage domestique, usage productif, abreuvement du cheptel), la qualité de l'eau, les modes d'économie et de recyclage de l'eau, l'éducation environnementale, santé et hygiène et le système de tarification et de gestion de l'eau... ;
- le diagnostic du **fonctionnement de l'ASUFOR** pour apprécier la gestion des fonds, la régularité des réunions, la consommation d'eau au niveau des points de distribution ; les partenaires de l'ASUFOR seront aussi identifiés.

## METHODOLOGIE

La mission de terrain a été réalisée du 26 au 27 juillet 2008, ce travail a nécessité un séjour dans le village permettant ainsi à l'équipe « d'habiter » ce milieu en s'imprégnant de la logique de pensée des populations. Sur le plan méthodologique, la réalisation de l'étude a nécessité des recherches à plusieurs niveaux :

### ❖ Les enquêtes quantitatives au niveau des ménages

Il s'agit d'une enquête quantitative au niveau du site d'implantation du forage, Taïba NDIAYE et de deux villages polarisés Ndomor et Baïty NDIAYE avec l'utilisation de deux questionnaires administrés à :

- ▶ 79 chefs de ménage ;
- ▶ 38 Femmes.

L'unité d'observation est constituée des ménages (1 carré = 1 ménage), l'unité répondante est le chef de ménage et une femme. Le plan de sondage qui est appliqué permet de s'assurer une représentativité spatiale avec un **pas d'enquête de 1 sur 5 carrés**. Ce qui signifie que plusieurs ménages appartenant à un même carré ne pourront être enquêtés en même temps. De même l'enquêteur qui fait un carré saute 4 carrés pour enquêter le 5<sup>ème</sup> carré.

L'échantillonnage a été effectué sur la base des données démographiques fournies par les CR.

**Ainsi 79 ménages ont été enquêtés sur un total de 117 que compte le site.**

### ❖ Les enquêtes qualitatives

Les enquêtes qualitatives ont été facilitées par l'utilisation d'un guide d'entretien et l'organisation de focus group avec les organisations villageoises (hommes/femmes).

Ces enquêtes ont consisté en la mise en œuvre d'interviews de personnes ressources et de groupes focaux organisés avec certains leaders d'opinion. Ainsi des entretiens ont été menés avec :

- ▮ l'autorité locale ;
- ▮ le chef de village et les notables ;
- ▮ un groupe de femmes organisé autour du GPF ;
- ▮ le directeur de l'école ;
- ▮ le responsable du marché ;
- ▮ les membres de l'ASUFOR.

Ces entretiens ont donné lieu à des discussions ouvertes permettant d'apprécier les conditions de vie des populations.

# PREMIÈRE PARTIE : DONNEES GENERALES

## 1.1- LOCALISATION ET CADRE PHYSIQUE

Le site de Taïba NDIAYE qui regroupe le village du même nom et les villages de Ndomor et de Baïty NDIAYE se trouve dans la zone des Niayes qui s'étend sur 180 km le long de la mer, de Dakar à St. Louis, sur une largeur variant entre 5 et 30 km.

Ces trois villages sont situées à environ 90 km au nord de Dakar et font partie de l'arrondissement de Méouane et sont, comme la commune de Mboro, rattachées administrativement au département de Tivaouane et à la région de Thiès.

### ❖ Le climat

Sur le plan climatique les facteurs aérologiques nous permettent de distinguer deux types de zone de contact entre différentes masses d'air : la discontinuité de l'alizé installée parallèlement à la grande côte et l'harmattan, qui en s'approchant du littoral s'élève au-dessus de l'alizé maritime, vecteur de brouillard, rosée etc.... L'influence de ces deux masses d'airs permet de saisir les différences de température : 20 à 25° en moyenne pour les mois de janvier et février et 30 à 35° en moyenne pour les mois de mars, avril et mai.

### ❖ La pluviométrie

Avec l'accentuation de la sécheresse (surtout de la désertification) le glissement des isohyètes vers le sud atteste une diminution de la pluviométrie qui aujourd'hui reste très faible : entre 600 et 300 mm / an. Les mois d'août et de septembre restent les plus pluvieux. Ceci est la caractéristique même du climat de type soudano- sahélien avec influence maritime : le climat de la grande côte (humidité rarement inférieur à 50%).

### ❖ Relief et sols

Dans le site de Taïba NDIAYE, on trouve les sols de type « dior » ferrugineux non lessivés. Ils sont de plusieurs catégories :

- Les sols « decks » riches en calcium et en argile, propices aux cultures maraîchères et fruitières.
- Les sols « deck-dior » ou sables argileux favorables aux cultures céréalières et légumineuses.

## ❖ Végétation

En 1959, Parillaud décrivait la végétation de cette zone comme ayant « l'aspect d'un maquis impénétrable » ou « une végétation dense qui prend l'aspect d'une jungle »<sup>1</sup>. Cette description contraste fortement avec la situation actuelle caractérisée par « une végétation clairsemée et des espaces dénudés ».

On y rencontre des espèces variées comme le kad (acacia albida), le rônier (borassus flabellifère), le baobab (adansonia digitata), le caïlcédrat (khaya sénégaleuse), des taillis comme le rât (combétum), le nguer (guera sénégaleuse) etc.

## ❖ Hydrographie

La situation hydraulique est un sujet particulièrement sensible car tout le secteur de l'agriculture dépend fortement des ressources en eau. La profondeur de la nappe phréatique dépasse rarement 50 mètres et son alimentation est totalement dépendante de la pluviométrie. La population constate un assèchement dans certains villages où l'eau, présente à 4 ou 8 m de profondeur dans les années 80, elle l'est aujourd'hui à presque 30 mètres. A Taïba NDIAYE et Baïty NDIAYE la profondeur des puits atteint respectivement 20 mètres et 25 mètres. La baisse considérable du volume d'eau pompé par l'un des deux forages, vieux de 29 ans, semble témoigner de l'assèchement de la nappe phréatique. C'est d'ailleurs dans ce cadre que le président de l'ASUFOR suggère la mise en place d'un autre forage pour satisfaire les besoins en eau des populations.

Les paysans accusent les ICS<sup>2</sup> à raison, d'une part, de leur forte consommation en eau pour l'usine chimique et, de l'autre part, du pompage des eaux souterraines pour l'exploitation minière.

## ❖ La faune

La grande faune a disparu laissant la place à une population constituée de chacals, lièvres, rats palmistes, mangoustes,...

L'avifaune est bien développée grâce à la présence de points d'eau notamment les mares temporaires. Elle est composée de Bécassines, Aigrettes, Cormorans, Anatidés, Pintades, Tourterelles...

---

<sup>1</sup> Citation selon ISRA, LACT/UCAD, 2003 : 40, Parillaud 1959

<sup>2</sup> Industries chimiques du Sénégal

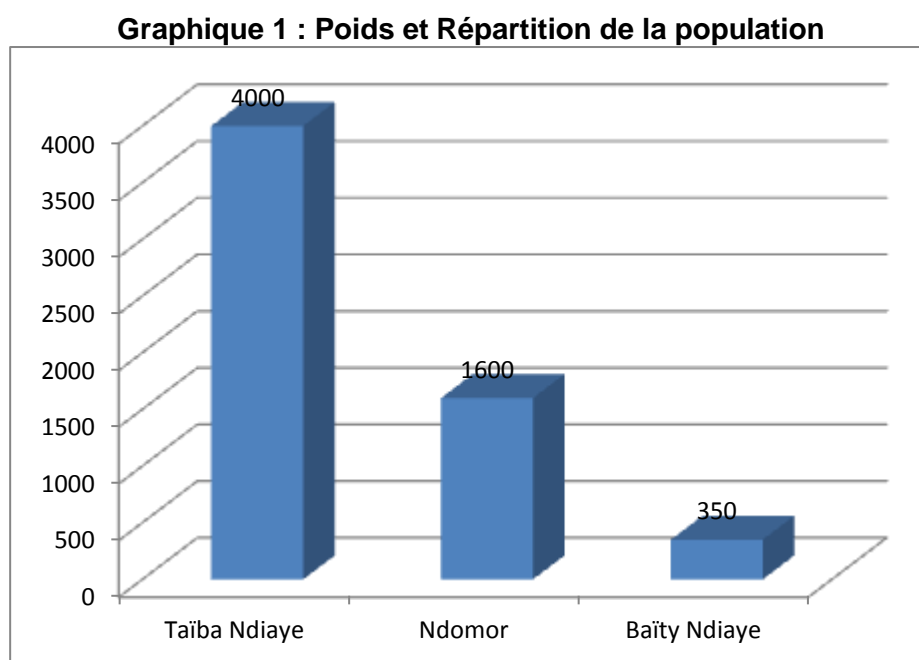
## 1-2 DEMOGRAPHIE ET RESSOURCES HUMAINES

### 1.2.1- Poids et répartition de la population

La communauté rurale de Taïba NDIAYE où se trouvent les trois villages du site a une forte densité avec 161,17 habitants au km<sup>2</sup> (22 564 habitants, 140 km<sup>2</sup>). Elle se trouve au sud-ouest des ICS à côté de la route D-702.

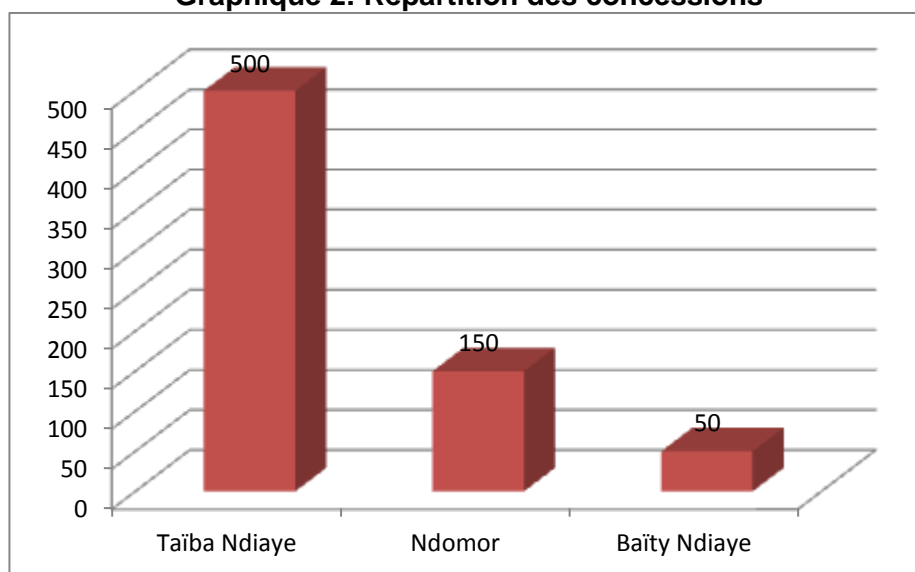
Le taux de croissance démographique de Taïba NDIAYE de 3% s'explique par le flux migratoire lié à l'attraction des ICS puisque le pourcentage de salariés employés par les ICS s'élève à 6.5%.

La situation démographique du site de Taïba NDIAYE ci-dessous analysée prend en compte le village centre du même nom et les villages polarisés : Ndomor et d Baïty NDIAYE.



**Source : Enquête GERAD, juillet 2008.**

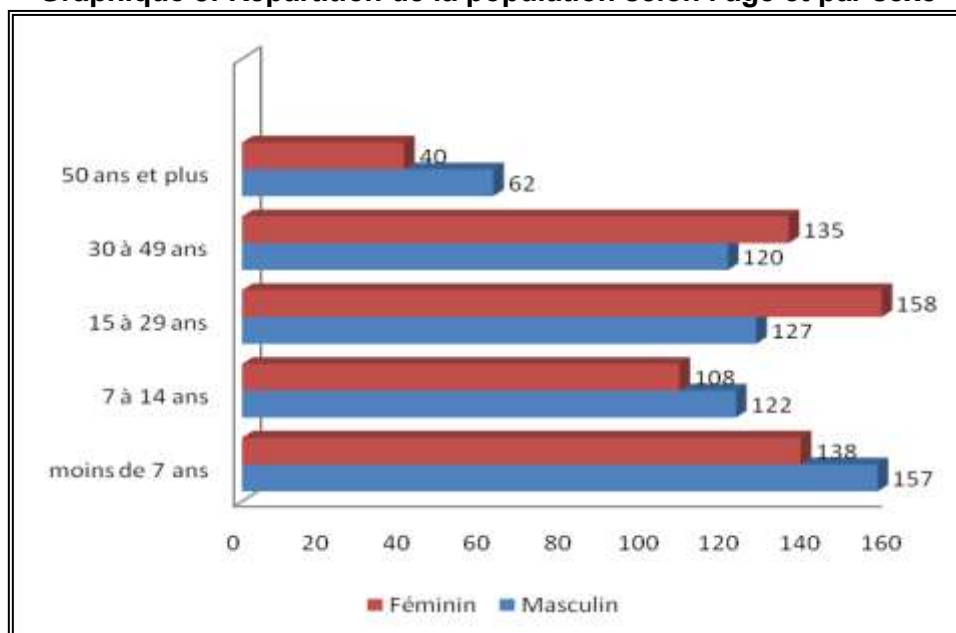
D'après les résultats du diagnostic, dans le site de Taïba NDIAYE, la population est estimée à 5 950 habitants. Le village de Taïba NDIAYE chef lieu de la communauté rurale est le plus peuplé avec 4 000 habitants. Ndomor et Baïty NDIAYE ont respectivement 1 600 habitants et 350 habitants

**Graphique 2: Répartition des concessions**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

### 1-2-2 Age et sexe

Les caractéristiques démographiques des villages du site de Taïba NDIAYE présentent des similarités aussi bien au niveau de la proportion de jeune et du sex-ratio.

**Graphique 3: Répartition de la population selon l'âge et par sexe**

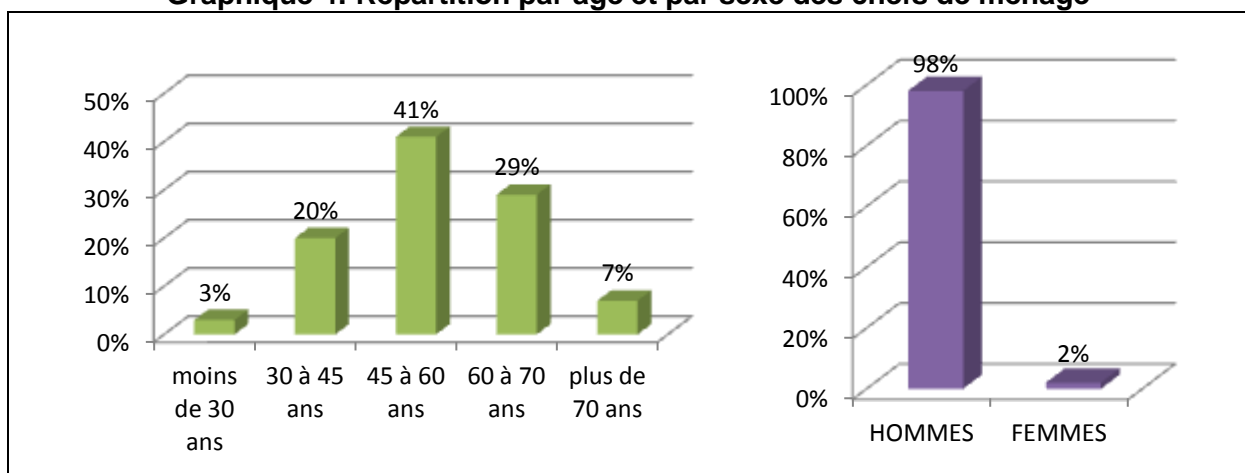
Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

L'analyse de la structure par âge et par sexe de la population des villages du site de Taïba NDIAYE montre la part importante de la jeunesse dans la population et une disparité du sexe ratio. Sur les 1 167 personnes dénombrées, les moins de 30 ans sont au nombre de 810 (69,4%), dont 525 (65%) ont moins de 15 ans et 285 (35%) entre 15 et 29 ans. Les personnes adultes de la tranche 30 à 49 ans sont au nombre de 255 (22%) tandis que l'effectif des personnes ayant plus de 50 ans se limite à 102 personnes (8%).

Le sex-ratio de la population dans le site de Taïba NDIAYE est presque équilibré avec une légère supériorité de l'effectif chez les hommes avec 588 contre 579 chez les femmes. Cette supériorité est constatée dans les classes d'âge de la catégorie des moins de 15 ans et de plus de 50 ans.

Le diagnostic montre que dans la population active (entre 15 et 50 ans) les femmes prédominent avec un effectif de 293 contre 247 hommes.

**Graphique 4: Répartition par âge et par sexe des chefs de ménage**



**Source : Enquête GERAD, juillet 2008.**

70% des chefs de ménages contactés se situent dans la tranche d'âge comprise entre 46 à 70 ans. Cependant, dans cette majorité, la classe d'âge «46 et 59» prédomine avec 41%.

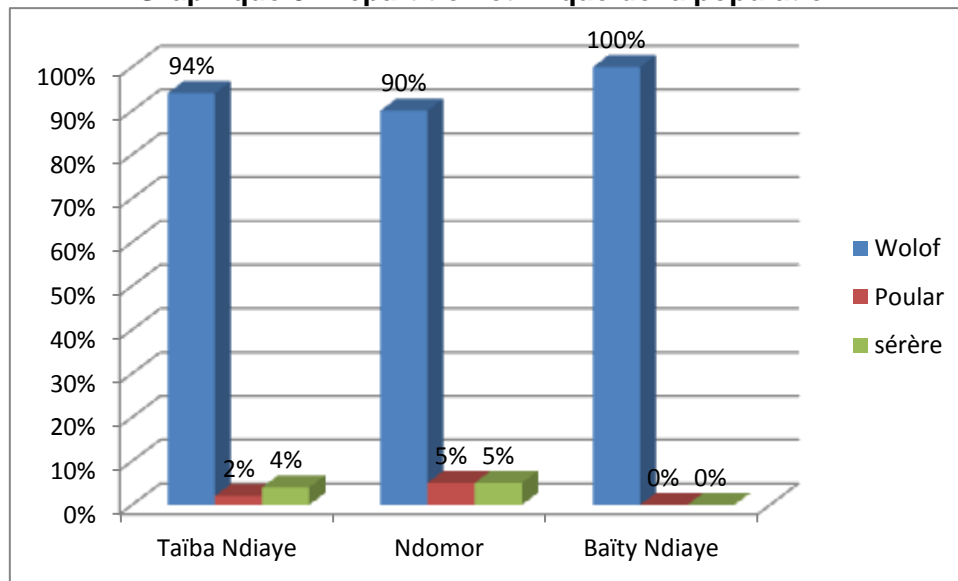
Parmi les chefs de ménages enquêtés, seulement 2% (2 sur 79 chefs de ménages) sont de sexe féminin et on les retrouve dans le village de Taïba NDIAYE.

La taille moyenne des ménages au niveau du site est de 17 personnes. Elle est plus élevée à Ndomor avec une moyenne de 20 personnes par ménage. Taïba NDIAYE et Baïty NDIAYE ont une moyenne respective de 13 et de 15 personnes. Les ménages les moins peuplés enregistrent des effectifs compris entre 5 et 10 personnes.

### **1-2-3 Appartenance ethnique et religieuse**

Le Site de Taïba est un milieu à fortes concentrations de wolof avec 95% (environ 75 sur 79 ménages). Leur langue est la plus parlée. D'autres groupes suivent avec les sérères 3 % (environ 3 sur les 79 ménages) ensuite viennent les Poular 2% (environ 1 sur les 79 ménages). L'échantillon ne relate aucune trace de ces deux dernières ethnies dans le village de Baïty NDIAYE.

**Graphique 5: Répartition ethnique de la population**



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Au niveau du site Taïba NDIAYE, la communauté religieuse est dans sa majorité dominée par les musulmans qui représente 100% de l'échantillon.

#### **1.2.4 Niveau d'instruction**

Les infrastructures éducatives pour la scolarisation en langue française dans le site de Taïba sont à améliorer. Si Taïba NDIAYE dispose d'une école primaire et deux écoles secondaires, Ndomor dispose d'une seule école primaire avec 6 salles de classe. Baïty NDIAYE, ne disposant d'aucune infrastructure scolaire, envoie ses fils dans les villages environnant comme Taïba NDIAYE et Mboro.

Le niveau d'instruction est relativement moyen. Si à Taïba NDIAYE il est jugé bon (BAC +5 comme plus haut niveau d'instruction au niveau des populations), des efforts sont réalisés dans les villages de Ndomor et surtout de Baïty NDIAYE où le niveau le plus élevé est le BFEM (brevet de fin d'étude moyen).

La part des ménages parmi lesquels au moins une personne est alphabétisée s'élève, à 69% pour le village de Taïba NDIAYE (34 sur les 49 ménages), 60% pour le village de Ndomor (12 sur les 20 ménages) et 80% pour le village de Baïty NDIAYE (8 sur les 10 ménages) soit une moyenne générale de 67% (54 sur les 79 ménages). Les personnes concernées sont alphabétisées à près de 41% (32 sur les 79 ménages) en Wolof et 20% en arabe (16 sur les 79 ménages).

Les programmes d'alphabétisation qui ont débuté depuis des décennies dans la zone découlent de l'action combinée des ONG, du PAIS et du PAPA qui ont permis de faire reculer le taux d'analphabétisme de 60,08 % en 1997 à 44,02 % en 2000 dans la région de Thiès. Il faut noter qu'il demeure encore élevé bien qu'il fût de 68,5% lors du recensement de la population en 1988.

### 1.3 MIGRATION

Le site de Taïba NDIAYE n'est pas une forte zone d'émigration. A l'instar des villages de Taïba NDIAYE et de Ndomor qui affichent respectivement 59% (29/49) et 50% (10/20) de ménages qui ont une personne qui a migré, dans le village de Baïty NDIAYE aucune des ménages enquêtés n'a un membre de sa famille qui a quitté le village. Ces déplacements concernent selon le diagnostic uniquement les hommes.

L'émigration constitue la principale réponse à la conjoncture économique difficile, à la pauvreté des populations et au manque d'eau qui frappe les habitants du terroir. Cette migration est constituée :

- ▀ De déplacements temporaires vers les destinations intérieures principalement à Dakar, Thiès avec en moyenne 24% soit 19 sur les 79 ménages
- ▀ Et de la migration internationale vers l'Europe (Italie, Gambie) pour 3% soit 2 sur les 79 ménages.

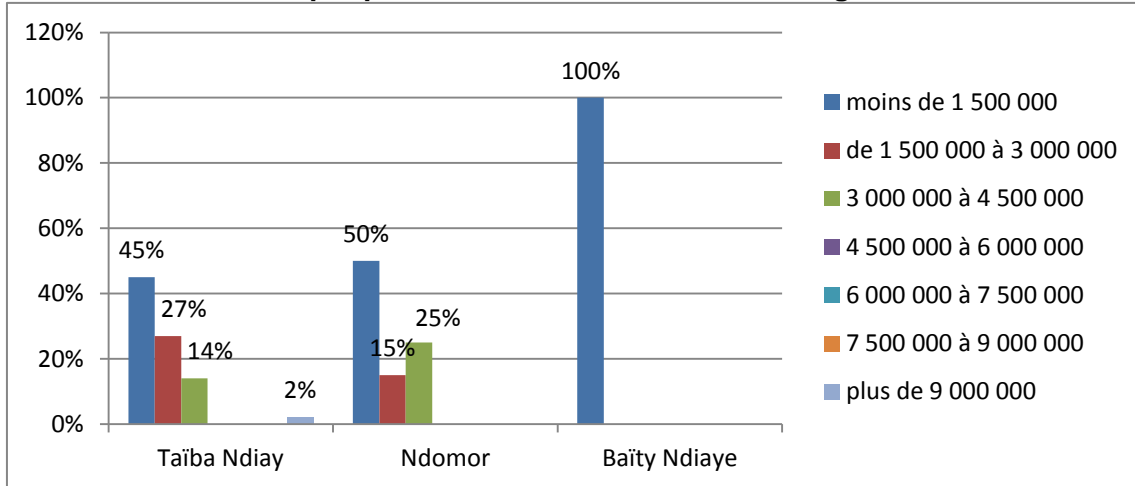
### 1.4 RESSOURCES ET DEPENSES

Le diagnostic ressort une différence nette au niveau des revenus des ménages. Les revenus varient aussi bien d'un village à un autre qu'au sein des ménages d'un même village.

A Baïty NDIAYE, le revenu annuel des ménages est en deçà 1 500 000 F CFA, tandis que 41% des ménages à Taïba NDIAYE (20 sur 49 ménages), et 40% à Ndomor (8 sur 20 ménages) ont des revenus compris entre 1 500 000 et 4 500 000 F CFA.

Les revenus minimums annuels sont de 300 000 F CFA (village de Baïty NDIAYE), 700 000 F CFA (village de Ndomor), et le maximum est de 8 900 000 F CFA (Taïba NDIAYE).

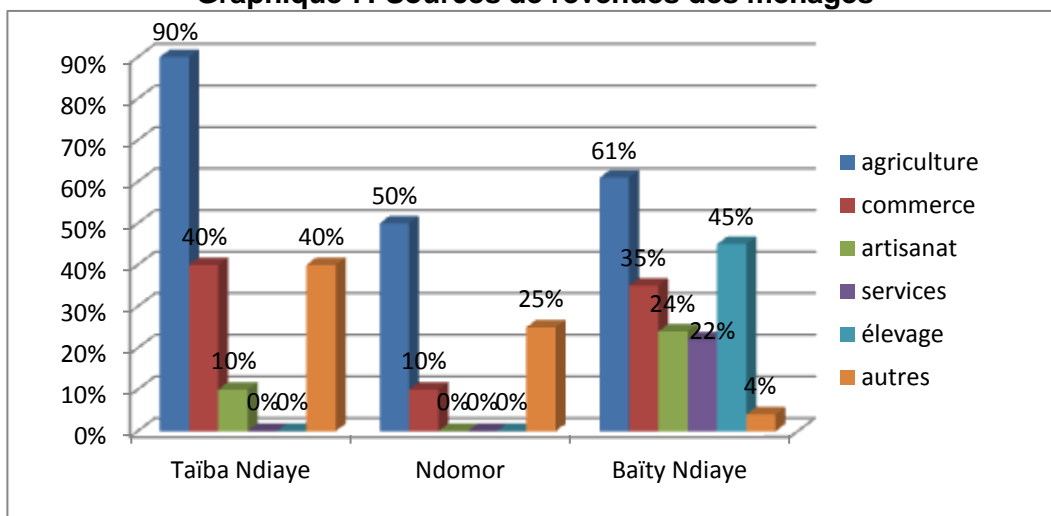
**Graphique 6: Revenus annuels des ménages**



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

L'Agriculture est la plus importante source de revenus pour 30 sur les 49 ménages à Taïba NDAIYE (61%), 10 sur les 20 ménages à Ndomor (50%) et 9 sur les 10 ménages à Baïty NDAIYE(90%). Le commerce des produits agricoles, très développé dans la zone est la deuxième source de revenus des familles et concerne 17 sur les 49 ménages à Taïba NDAIYE (39%), 5 sur les 20 ménages de Ndomor (25%) et 4 sur les 10 ménages de Baïty NDAIYE 40%.

**Graphique 7: Sources de revenus des ménages**

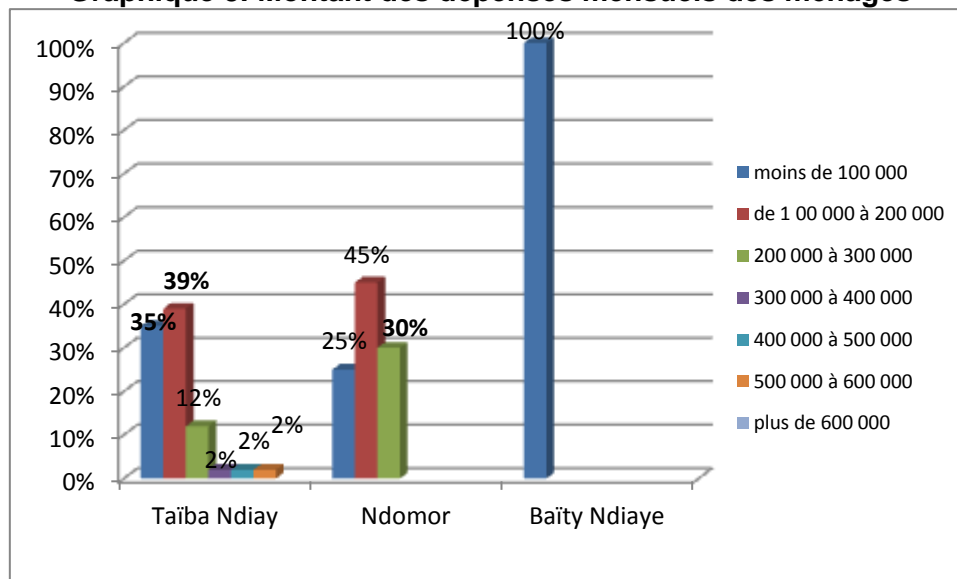


Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Les revenus annuels influencent fortement les dépenses des ménages. Ainsi, les mêmes disparités sont notées au niveau des trois villages. Les dépenses sont étroitement liées aux revenus avec moins de 100 000 F CFA par mois dans le village de Baïty NDIAYE, entre 100 000 F CFA et 300 000 F CFA pour plus de la moitié des enquêtes des villages de Taïba NDIAYE et de Ndomor. Près de 3 sur les 49 ménages (Plus 5%) du village de Taïba NDIAYE déboursent entre 400 000 F CFA et 600 000 F CFA.

Les revenus des ménages, sont donc tirés en partie des activités agricoles mais aussi le pourcentage de salariés employés par les ICS qui s'élève à 6.5% dans la zone.

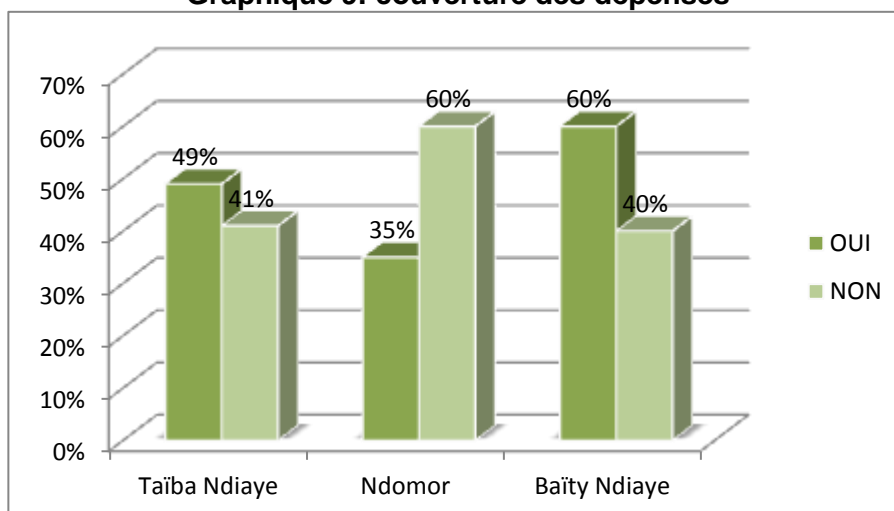
**Graphique 8: Montant des dépenses mensuelles des ménages**



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Dans le site de Taïba NDIAYE, 37 sur les 79 chefs de ménages (47%) estiment que leurs revenus couvrent leurs dépenses. C'est le cas pour 24 sur 49 des ménages (49%) de Taïba NDIAYE, 7 sur 20 des ménages de Ndomor (35%) et 6 sur 10 ménages de Baïty NDIAYE (60%).

Le diagnostic montre que les populations de Ndomor sont plus pauvres que celles de Taïba NDIAYE (chef lieu d communauté rurale) et Baïty NDIAYE.

**Graphique 9: couverture des dépenses**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

### 1.5 NIVEAU D'EQUIPEMENT DES MENAGES

Les ménages des villages de Taïba NDAIYE et de Ndomor sont mieux équipés que les ménages du village de Baïty NDAIYE. Cette situation s'explique aussi bien par le revenu des ménages (pour le cas de Taïba NDAIYE) mais surtout de leur proximité par rapport à la route et à l'électrification de ces deux villages.

Les équipements de services Au niveau des trois villages, le niveau d'équipement des ménages en matériel agricole « de base » est assez bon. On note même l'usage de tracteur au niveau du village de Taïba NDAIYE (1 seulement) ; ce qui pourrait annoncer un début de motorisation de l'agriculture ; Les ménages sont assez bien équipés en moyens de locomotions. A côté des charrettes qu'on retrouve dans les trois villages du site, des ménages à Taïba NDAIYE et Ndomor disposent de véhicules (5 et 2 respectivement) et de mobylette/moto (4 à Taïba NDAIYE).

**Tableau 1: Equipements de services**

Equipements	TAÏBA NDIAYE		NDOMOR		BAÏY NDIAYE	
	Effectif	FREQUENCE	Effectif	FREQUENCE	Effectif	FREQUENC E
semoir	30	31%	13	65%	9	90%
houe	28	57%	13	65%	10	100%
charrette	17	34,6%	7	35	7	70%
batteuse	1	2%	1	5%	0	
tracteur	1	2%	0		0	

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Les éléments de confort : Grâce à l'accès à l'électricité, des éléments de confort comme la télévision, le réfrigérateur, le ventilateur sont permis à Taïba Ndiaye et à Ndomor ; L'utilisation par presque plus de la moitié des ménages de fourneau à gaz, va réduire la recherche du bois qui prend beaucoup de temps et participe à limiter la déforestation.

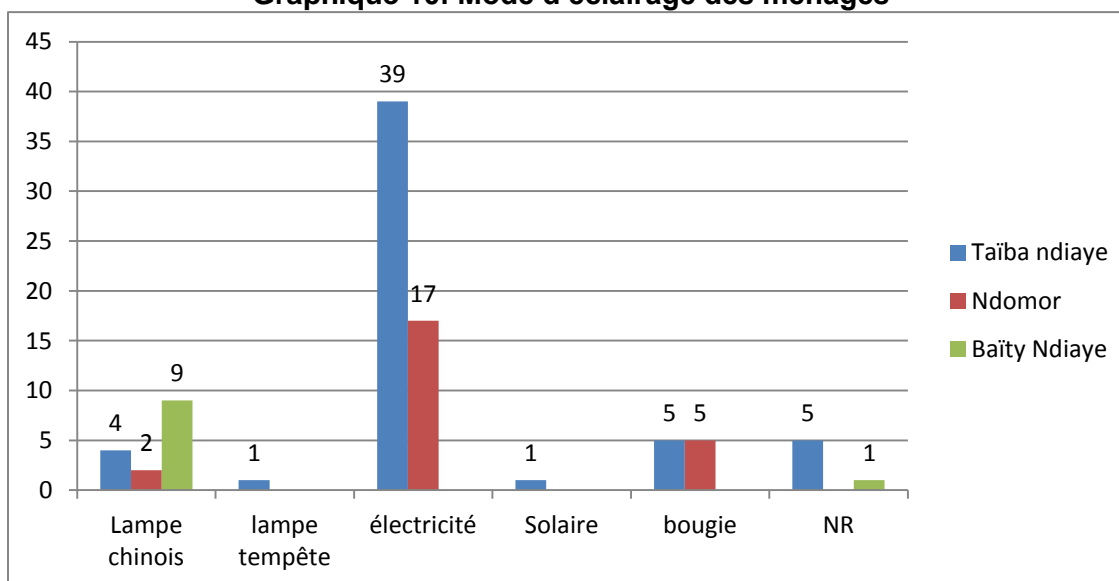
**Tableau 2:Eléments de confort**

Equipements	TAÏBA NDIAYE		NDOMOR		BAÏY NDIAYE	
	Effectif	FREQUENCE	Effectif	FREQUENCE	Effectif	FREQUENCE
téléviseur	33	67,3%	13	65%	0	
poste radio	33	67,3%	13	65%	6	60%
ventilateur	26	53%	9	45%	0	
réfrigérateur	16	32,6%	5	25%	0	
véhicule	5	10,2%	2	10%	0	
mobylette/moto	4	8,16%	0		0	
fourneau à gaz	33	67,3%	16	80%	4	40%
magnétophone	22	44,8%	9	45%	2	20%

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Le mode d'éclairage par l'électricité au sein des ménages est très répandu dans les villages de Taïba NDAIYE (39 sur 56 ménages soit 69,6%) et de Ndomor (17 sur 24 ménages soit 70,8%). Baïty NDIAYE n'étant pas électrifié, les ménages se contentent de s'éclairer avec les « lampes chinois » (9 sur les 10 ménages soit 90%) qui fonctionnent avec des Batteries.

**Graphique 10: Mode d'éclairage des ménages**



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

## DEUXIEME PARTIE : ACTIVITES ECONOMIQUES

### 2.1 AGRICULTURE

Grâce à son doux climat, à ses terres fertiles et à l'accessibilité de la nappe phréatique, le site de Taïba NDIAYE qui se situe dans la zone des Niayes offre des conditions favorables à l'agriculture.

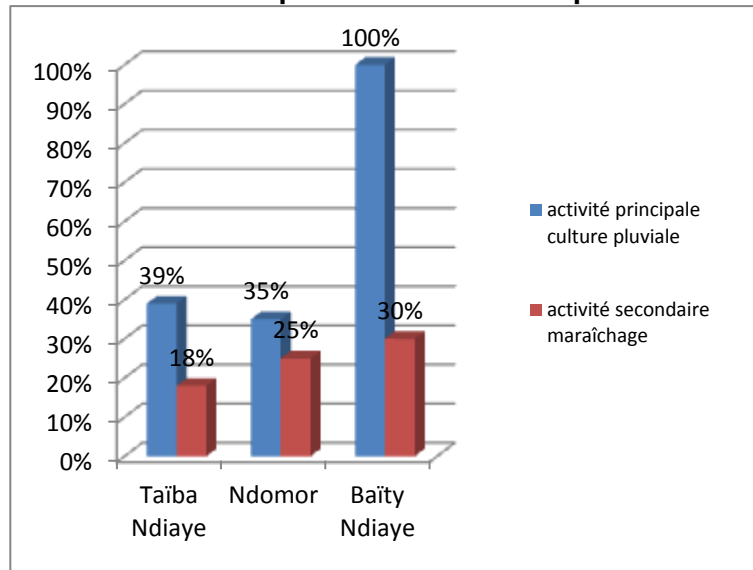
La culture pluviale est l'activité principale. Si au village de Taïba NDAIYE et de Ndomor, 19 sur les 49 ménages (39%) et 7 sur les 20 ménages (35%) sont respectivement concernés, à Baïty NDIAYE la culture pluviale est menée par 100% des ménages.

A côté de l'arachide, culture de rente et pratiquée sur de vastes exploitations, les populations cultivent le mil qui est par essence même la culture vivrière mais aussi le niébé qui en plus de l'alimentation, procure des ressources appréciables aux populations.

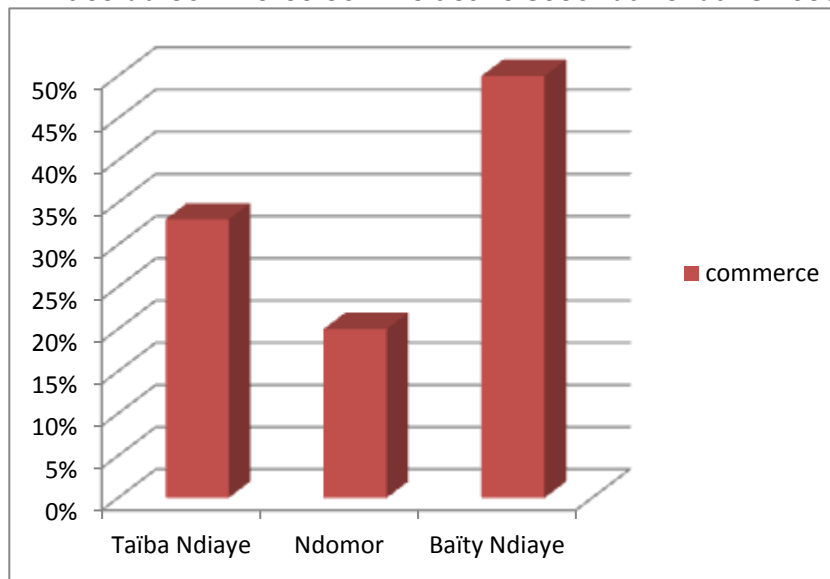
Le maraîchage, activité très importante dans cette zone vient après les cultures pluviales. Cette activité est pratiquée par 18% des ménages à Taïba NDIAE (9 sur les 49 ménages), 25% des ménages à Ndomor (5 sur les 20 ménages) et 30% des ménages à Baïty NDIAYE (3 sur les 10 ménages).

Divers produits sont cultivés : pommes de terre, choux, oignons, tomates, haricots verts, citron... Les rendements sont assez élevés mais peuvent être améliorés si les fortes demandes en branchement d'eau pour les activités de maraîchage étaient satisfaites.

Si le commerce est aujourd'hui la deuxième activité secondaire des ménages ? c'est en partie grâce à la vente des produits maraichers mais aussi de la culture du manioc très développée dans le village de Baïty NDIAYE en particulier.

**Graphique 11: Place économique de deux activités prioritaires des ménages**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

**Graphique 12: Place du commerce comme activité secondaire dans l'économie locale**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

L'arboriculture fruitière est très prisée dans les villages du site de Taïba NDIAYE avec le développement des vergers proposant sur le marché des produits variés dominées par les mangues.

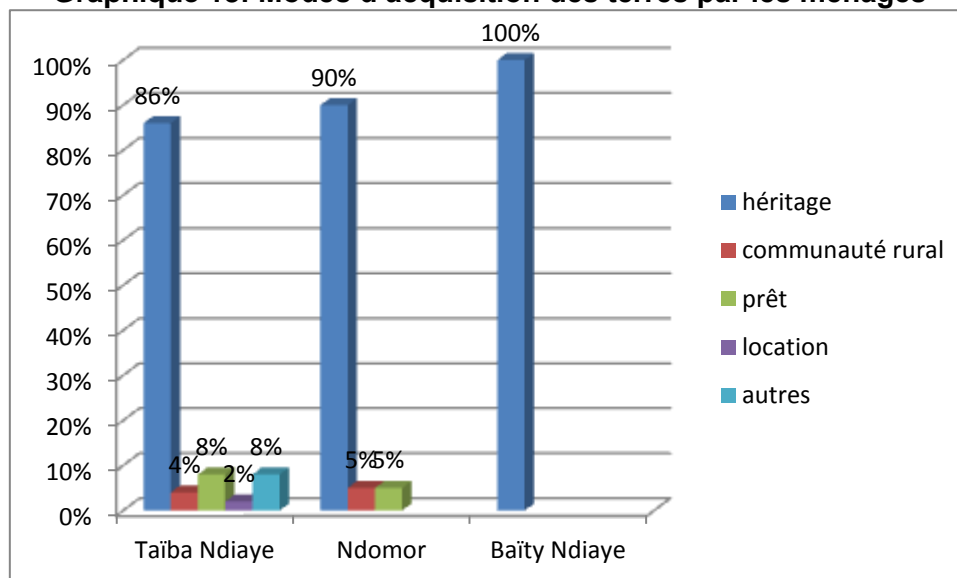
### 2.1.1 Mode d'acquisition des terres

Les terres cultivées par les ménages interrogés dans le site de Taïba NDIAYE ont été acquises à 92% en moyenne par héritage. Il existe cependant des disparités surtout avec Baïty NDIAYE où la totalité des ménages affirment avoir acquis leur terre par héritage.

Certains chefs de ménage ont cependant obtenu des terres suite à une délibération du conseil rural, seul habilité à affecté les terres mais ils sont peu nombreux. Ils représentent 4% à Taïba NDAIYE soit 2 sur les 49 chefs de ménages et 5% à Ndomor soit 1 sur les 20 chefs de ménages.

D'autres modes d'acquisition des terres sont en vigueur dans le site comme la location et le prêt.

**Graphique 13: Modes d'acquisition des terres par les ménages**



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

### 2.1.2 Gestion agricole

#### - Superficies cultivables

Le tableau ci-dessous montre que les superficies cultivées par les ménages dans le site de Taïba NDAIYE sont importantes avec en moyenne 7ha à Taïba NDAIYE, 6ha à Baïty NDAIYE et seulement 4ha à Ndomor.

**Tableau 3 : Superficie des terres exploitées**

	<b>Superficie moyenne exploitée par ménage (en ha)</b>	<b>Superficie minimum</b>	<b>Superficie maximum</b>
Taïba NDIAYE	6ha	2ha	12ha
Ndomor	4ha	1ha	9ha
Baïty NDIAYE	7ha	2ha	14ha

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Dans cette zone, nous assistons à une forte croissance de la population poussant les agriculteurs à augmenter leur production pour satisfaire les besoins nourriciers. Cependant les populations affirment ne pas observer une augmentation des surfaces cultivées. En même temps la croissance des espaces d'habitations menace les terres de culture. Une gestion équilibrée des terres d'habitat et de culture, devenues des ressources rares s'impose.

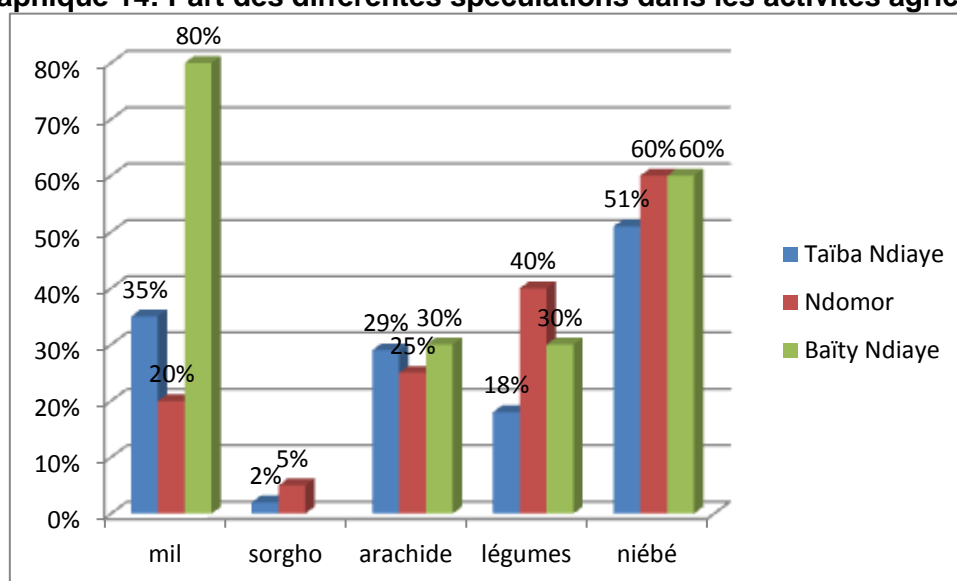
**Tableau 4: Actifs pratiquant l'agriculture par ménage**

	<b>Nombre de personnes actives par ménage en moyenne</b>	
	<b>Homme</b>	<b>Femme</b>
Taïba NDIAYE	4	8
Ndomor	5	4
Baïty NDIAYE	5	2

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

### - Spéculations

Dans le site de Taïba NDIAYE, les types de spéculation qui prédominent au sein des ménages sont respectivement le niébé (57% en moyenne), le mil (45% en moyenne) et la production des légumes (29% en moyenne). Cependant, d'un village à un autre on note des écarts importants. En effet, Baïty NDIAYE se distingue dans la production du mil (80% de sa production) et du Niébé (60% de sa production). La production des légumes est très développée dans la zone et représente 40% de la production dans le village de Ndomor.

**Graphique 14: Part des différentes spéculations dans les activités agricoles**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Au sein des trois villages les quantités produites par an témoignent de la prédominance de quatre cultures que sont le mil, le niébé, les légumes et l'arachide. Les quantités les plus importantes étant enregistrées dans le village Taïba NDIAYE.

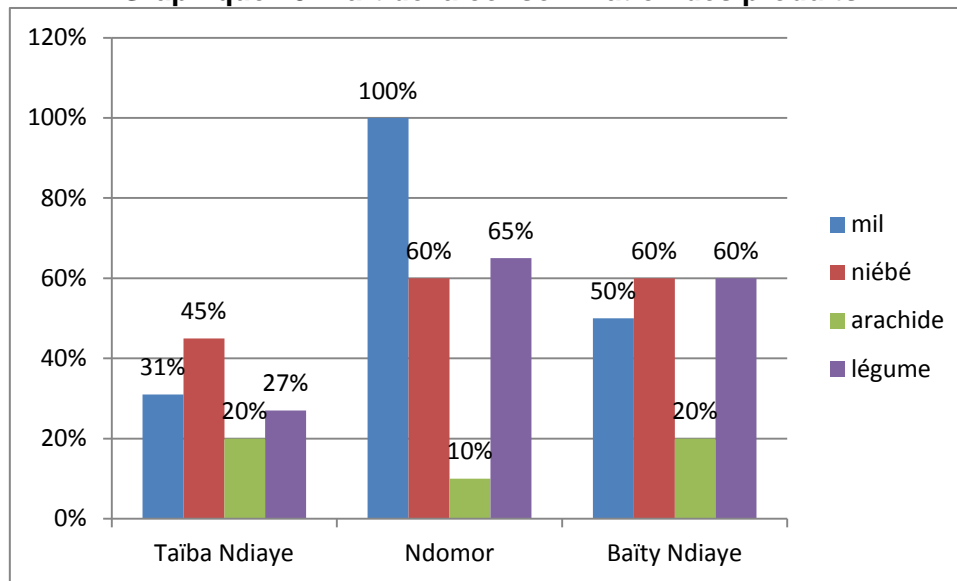
**Tableau 5: Quantités moyennes annuelles produites par ménage dans les différentes spéculations**

villages	Quantité produites en moyenne (en kg)				
	Mil	arachide	Niébé	Sorgho	Légumes
<b>Taïba NDIAYE</b>	702	659	520	355	5000
<b>Ndomor</b>	129	144	313	300	611
<b>Baïty NDAIYE</b>	104	100	110	0	300

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

### - But des cultures

L'agriculture permet de nourrir ses hommes. C'est l'image qui se dégage des statistiques tirées du diagnostic. En effet, 60% de la production de mil est consommé ainsi que 16,6% de la production de l'arachide, 55% de la production de Niébé et 50, 6% des légumes produites.

**Graphique 15: Part de la consommation des produits**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Presque la moitié de la production de niébé, de légumes et plus de la moitié de la production d'arachides sont commercialisées. Aujourd'hui, même si l'agriculture permet aux populations du site de Taïba NDIAYE de dégager des revenus, l'autoconsommation prime sur la vente.

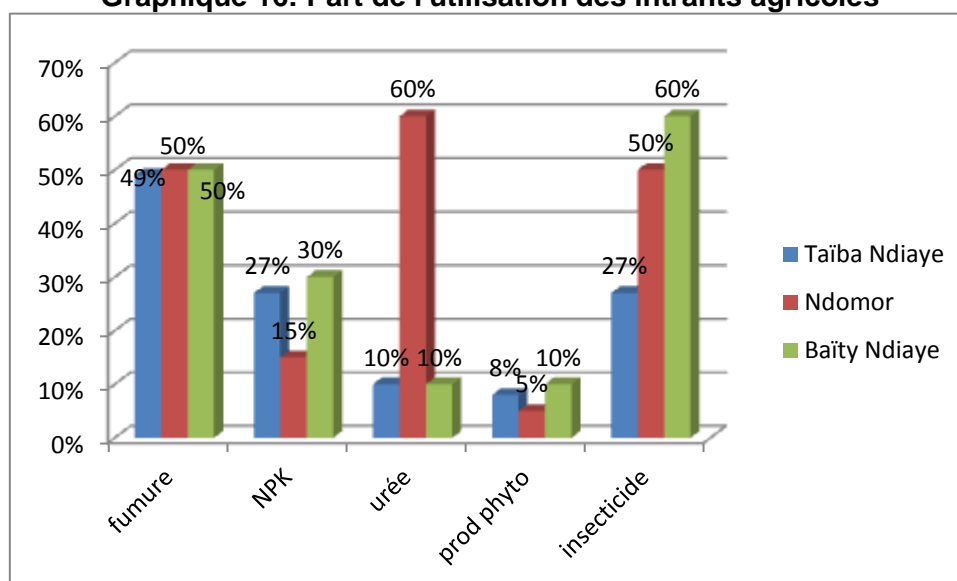
#### - Intermédiaires

Les produits que sont l'arachide, le Niébé et les légumes sont les plus commercialisés dans le site de Taïba NDIAYE. Le Niébé et les autres légumes sont soit vendus sur les marchés locaux à l'intérieur des villages ou au niveau des grands marchés de Mboro, et de Notto Gouye Diama. Les producteurs de Baïty NDIAYE, alimentent également le marché de Thiès en légumes.

Ces produits sont en majorité vendus à des commerçants revendeurs. Certains de ces commerçants s'approvisionnent directement en légumes au niveau des champs à Ndomor et à Taïba NDIAYE. L'arachide est vendue, en plus des commerçants revendeurs à l'Etat à travers les secco.

#### - Utilisation insecticides, engrais, fumures et produits PHYTO

La fumure (environ 50% en moyenne), les insecticides (environ 45% en moyenne) et le NPK (24% en moyenne) sont les produits les plus utilisés dans les champs. L'urée est aussi utilisée par 60% des ménages enquêtés dans le village de Ndomor.

**Graphique 16: Part de l'utilisation des intrants agricoles**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Une partie importante des ménages utilise ces produits pour le maraîchage avec en moyenne 29% des ménages qui utilisent les insecticides (23 sur 79 ménages), 6% des ménages qui utilisent les produits PHYTO (4 sur les 79 ménages), 4% les herbicides (3 sur les 79 ménages), 18% emploient l'urée (14 sur les 79 ménages), 13% le NPK (11 sur les 79 ménages) et 31% les fumures (24 sur les 9 ménages).

Ces produits sont aussi employés par les ménages pour la production du mil et de l'arachide.

**Tableau 6: nombre de ménage utilisant les intrants agricoles**

		insecticides	Produits PHYTO	herbicides	urée	NPK	fumure
<b>Taïba NDIAYE</b>	Maraîchage	12%	4%	2%	10%	10%	22%
	Arachide	10%			8%	8%	18%
	mil	12%			10%	10%	16%
<b>Ndomor</b>	Maraîchage	25%	5%	10%	35%	10%	30%
	Arachide	10%	5%		10%		10%
	mil						
<b>Baïty NDIAYE</b>	Maraîchage	50%	10%		10%	20%	40%
	Arachide	30%			10%		30%
	mil	30%			10%	10%	10%

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

La fumure est fortement utilisée par les ménages avec en moyenne 845 kg à Taïba NDIAYE, 500 kg à Baïty NDIAYE et 61 kg à Ndomor. Très enrichissant pour les sols, elle est obtenue gratuitement sur place avec la défécation des animaux. Le NPK est aussi très prisé dans la zone.

**Tableau 7 : Quantité moyenne d'intrants agricoles utilisés par les ménages (en kg)**

	<b>insecticides</b>	<b>Produits PHYTO</b>	<b>herbicides</b>	<b>urée</b>	<b>NPK</b>	<b>fumure</b>
<b>Taïba NDIAYE</b>	5	170		228	140	845
<b>Ndomor</b>	40		6	290	59	61
<b>Baïty NDIAYE</b>					70	500

**Source : Enquête GERAD, juillet 2008.**

### 2.1.3 Autoconsommation des produits agricoles

La production agricole est essentiellement destinée à l'alimentation (voire « but des cultures ») avec la consommation de 60% de la production de mil, 16,6% de la production de l'arachide, 55% de la production de Niébé et 50, 6% des légumes produites.

**Tableau 8: périodes de ruptures des produits alimentaires**

	<b>Mil</b>	<b>sorgho</b>	<b>arachide</b>	<b>niébé</b>	<b>maïs</b>
<b>Taïba NDIAYE</b>	1 à 7 moi après les récoles	8 mois après les récoles	3 à 8 mois après les récoles		8 mois après les récoles
<b>Ndomor</b>	6 à 7 moi après les récoles	3 mois après le récoles	6 à 8 mois après les récoles		
<b>Baïty NDIAYE</b>	1 à 3 mois après les récoles	1 mois après les récoles	1 à 2 mois après les récoles		1 mois après les récoltes

**Source : Enquête GERAD, juillet 2008.**

La production agricole ne couvre pas les besoins annuelles des producteurs. De même, les périodes de rupture varie d'une famille à une autre, d'un village à un autre et certains produits finissent plutôt que d'autres. Cela dépend à la fois de la quantité produite et de la fréquence de la consommation du produit.

A Taïba NDIAYE certains produits peuvent être consommés pendant 7 à 8 mois. C'est le cas du mil (dans 16 sur les 49 ménages), du sorgho (pour l'ensemble des ménages interrogés)

et l'arachide (dans 33 sur les 49 ménages). Il faut retenir que la part de la consommation de ces produits dans le village de Taïba NDIAYE est au dessous de la moyenne par rapport aux deux autres villages qui consomment beaucoup plus ces produits (voire graphique : Part de la consommation des produits) ; ce qui peut expliquer le fait que les ruptures surviennent plutôt à Ndomor et à Baïty NDIAYE (A Baïty NDIAYE, les ruptures surviennent au plutard 3 mois après les récoltes).

**Tableau 9: Provenance de l'argent pour l'achat de produits complémentaires**

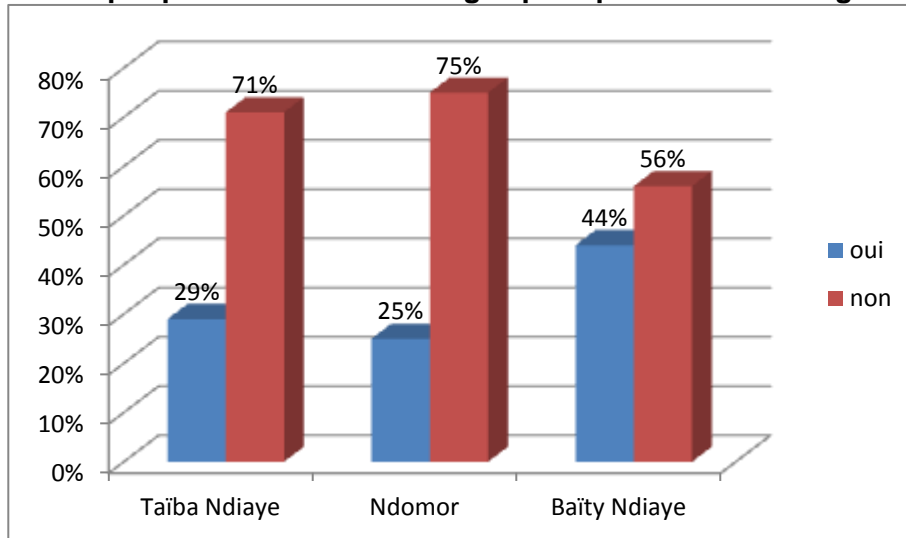
Villages	Cumule métier		Épargne		Emprunt		Vente d'animaux	
	Effectif	Fréquence	Effectif	Fréquence	Effectif	Fréquence	Effectif	Fréquence
Taïba NDIAYE	11	22,40%	6	12,20%	7	14,20%	2	4%
Ndomor	2	10%	2	10%	1	5%	1	5%
Baïty NDIAYE	8	80%	5	50%				

**Source : Enquête GERAD, juillet 2008.**

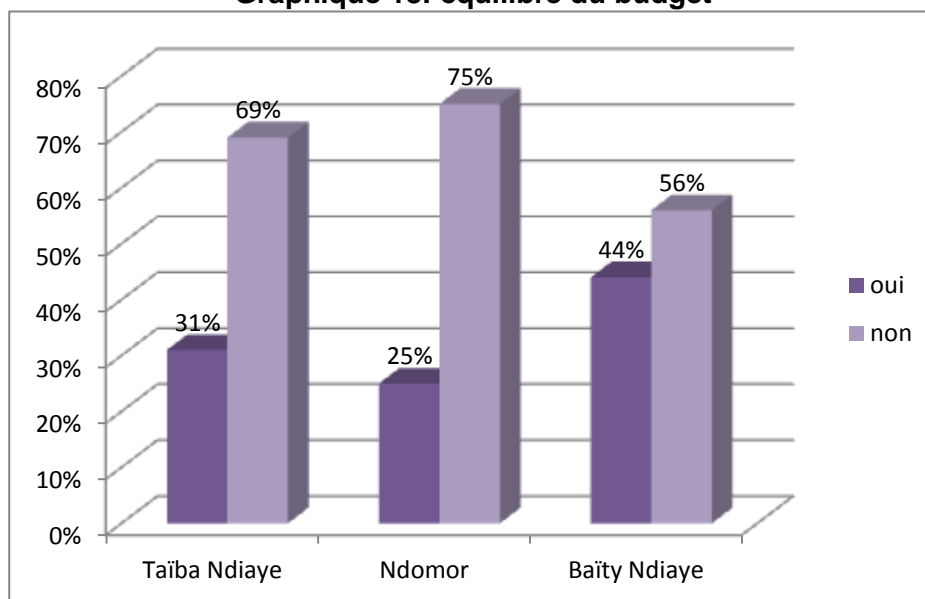
Pour compenser ces déficits de nourriture, les ménages achètent les produits comme le riz ; le mil, l'arachide et l'argent provient très souvent soit de la vente d'animaux, soit des revenus tirés des services offertes. A Taïba NDIAYE et Baïty NDIAYE, l'argent provient surtout des cumuls de métier selon respectivement 11 sur les 49 chefs de ménages (22,4%) et 8 sur les 10 chefs de chefs de ménages (80%). Les relations très développées entre les ménages et les institutions de micro-finance comme le crédit mutuel de Taïba NDIAYE permettent d'épargner et d'obtenir des crédits pendant les périodes de pénurie.

#### **2.1.4 Maraichage**

Le maraichage est une activité très développée dans le site de Taïba NDIAYE. Il permet la production d'une quantité importante de légumes. Les productions sont abondantes et diverses : pommes de terre, choux, oignons, tomates, haricots verts, citron... Les rendements sont aussi élevés et il est fréquent de voir des quantités importantes transportées vers les marchés de Thiès, de Tivaouane, de Mboro et de Notto Gouye Diama . La production des légumes représente 30% de la production dans la zone (voire partie spéculation). En plus des deux forages, le JICA a construit un périmètre maraicher dans le village de Taïba NDIAYE géré par les femmes.

**Graphique 17: Part des ménages pratiquant le maraichage**

L'activité maraichère touche 29% des ménages de Taïba NDIAYE (14 sur les 48 ménages), 25% des ménages de Ndomor (5 sur les 20 ménages) et 44% des ménages de Baïty NDIAYE (4 sur les 9 ménages). Elle participe selon 33% des ménages environ à l'équilibre du budget des ménages à travers les revenus tirés de vente des produits maraichères.

**Graphique 18: équilibre du budget**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Le maraichage contribue donc fortement à l'amélioration des revenus des ménages (selon 27/48 chefs de ménages de Taïba NDIAYE, 10 sur les 20 ménages de Ndomor et 4 sur les 9 ménages de Baïty NDIAYE) mais également à l'amélioration de leur alimentation (26 sur 48 ménages à Taïba NDIAYE, 10 sur les 20 ménages de Ndomor et 4 sur les 9 ménages de Baïty NDIAYE).

Tableau 10: But du maraichage

	Taïba DIAYE	%	Ndomor	%	Baïty NDIAYE	%
Amélioration du revenu	27	56%	10	50%	4	44%
Autoconsommation	26	54%	10	50%	4	44%
Amélioration de l'état nutritionnel de la famille	11	23%	5	25%	0	
Autre	0		0		0	
Non réponse	21	43%	10	50%	5	55%
<b>total</b>	<b>48</b>		<b>20</b>		<b>9</b>	

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Tableau 11 : Les légumes les plus fréquemment consommés

	Consommation de légumes
Carotte	<b>98%</b>
Chou	<b>95%</b>
Manioc	<b>93%</b>
Aubergine	<b>96%</b>
Oignon	<b>76%</b>
Tomate	<b>79%</b>
Gombo	57%
Poivron	57%
Laitue	6%
Autre	26%

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

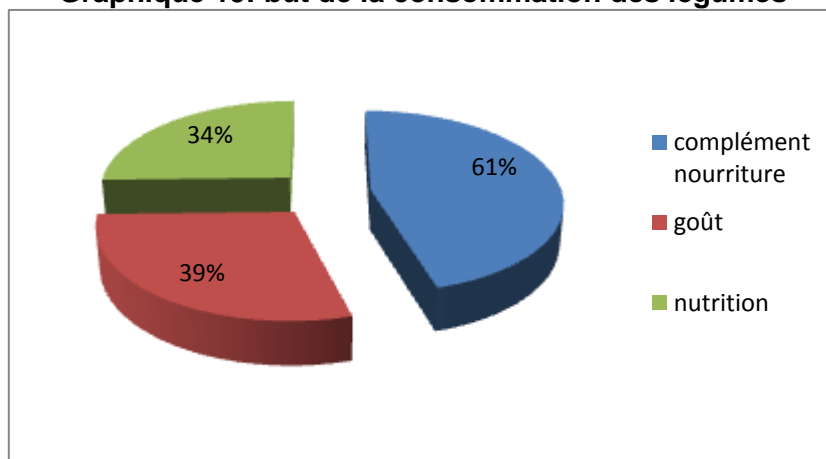
L'activité maraichère est pratiquée en majorité par les femmes à travers surtout les GPF et GIE. L'écoulement des produits ne pose pas de problèmes majeurs surtout pour les villages de Taïba NDIAYE et de Ndomor qui sont accessibles car situés sur la route très fréquentée qui mène à Mboro.

Des problèmes ont été signalés dans la culture maraichère et concerne la conservation, la transformation, et le stockage des produits maraichères. D'autres contraintes sont aussi signalés à savoir l'absence de clôture dans les champs qui regroupent 20 groupements de Taïba NDIAYE, le manque de moyens financiers, la faiblesse de la capacité technique des acteurs (GPF, GIE).

C'est surtout le manque d'eau qui freine le développement du maraichage. Plusieurs demandes de branchements privés pour le maraichage n'ont pas été satisfaites dans le village de Taïba NDIAYE. La raison avancée par le bureau de l'ASUFOR est le dysfonctionnement de l'une des deux forages. Au village de Baïty NDIAYE, les populations continuent à arroser leurs champs avec l'eau des puits.

Les légumes comme la carotte, le chou, le manioc, l'aubergine, la tomate et l'oignon sont consommés par plus de la moitié des ménages. Elles sont consommées selon 61% des ménages pour le complément de la nourriture de base (48 sur les 77 ménages), mais aussi pour d'autres raisons comme le goût et ses vertus nutritionnelles.

**Graphique 19: but de la consommation des légumes**

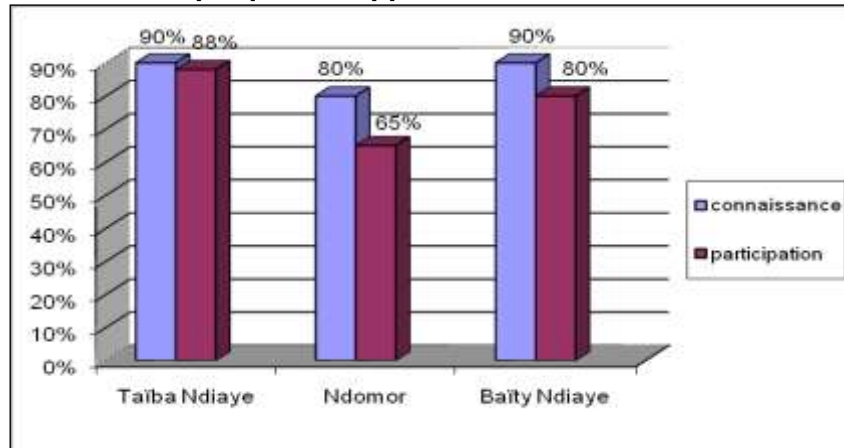


Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

### 2.1.5 Appréciation GOANA

Le diagnostic montre que dans le site de Taïba NDIAYE, les populations, dans leur majorité (86,6% en moyenne, soit 69 sur les 79 ménages) sont bien informées de la GOANA, programme lancé par le chef de l'Etat pour faire face à la pénurie des denrées de premières nécessités et assurer dans le long terme l'auto suffisance alimentaire.

64 sur les 79 ménages du site adhèrent également à cette initiative. Selon les enquêtés la GOANA devrait leur permettre de disposer de matériels agricoles, d'engrais et de semences de qualité. Ces conditions réunies devraient permettre d'augmenter leur production et améliorer leur niveau de vie. La condition pour la réussite de la GOANA selon des chefs de ménage serait la mise à la disposition des paysans des terres mais aussi qu'ils soient placés au cœur du processus.

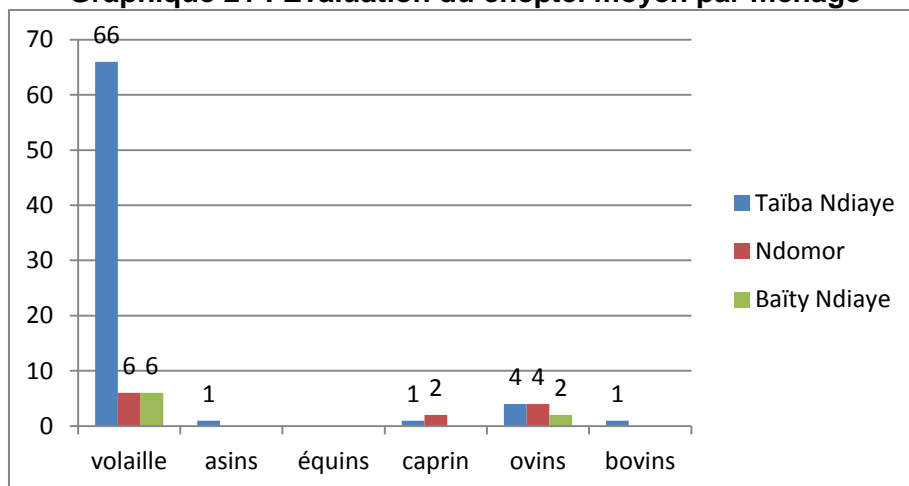
**Graphique 20: Appréciation de la GOANA**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

## 2.2 ELEVAGE

Dans le site de Taïba NDIAYE, c'est un élevage extensif qui se pratique timidement avec un cheptel peu nombreux et composé essentiellement de bovins (moins d'une tête par ménage), d'ovins (3 têtes en moyenne par ménage), et de caprins (environ une tête par ménage).

L'aviculture est plus développée dans la zone surtout dans le village de Taïba avec en moyenne 66 poules par ménages au moment où on dénombre à Baïty NDIAYE et à Ndomor en moyenne 6 poules par ménage.

**Graphique 21 : Evaluation du cheptel moyen par ménage**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

L'élevage est surtout vu comme activité secondaire et procure des revenus pour une petite partie des ménages (11/49 à Taïba NDIAYE et 2/10 à Ndomor).

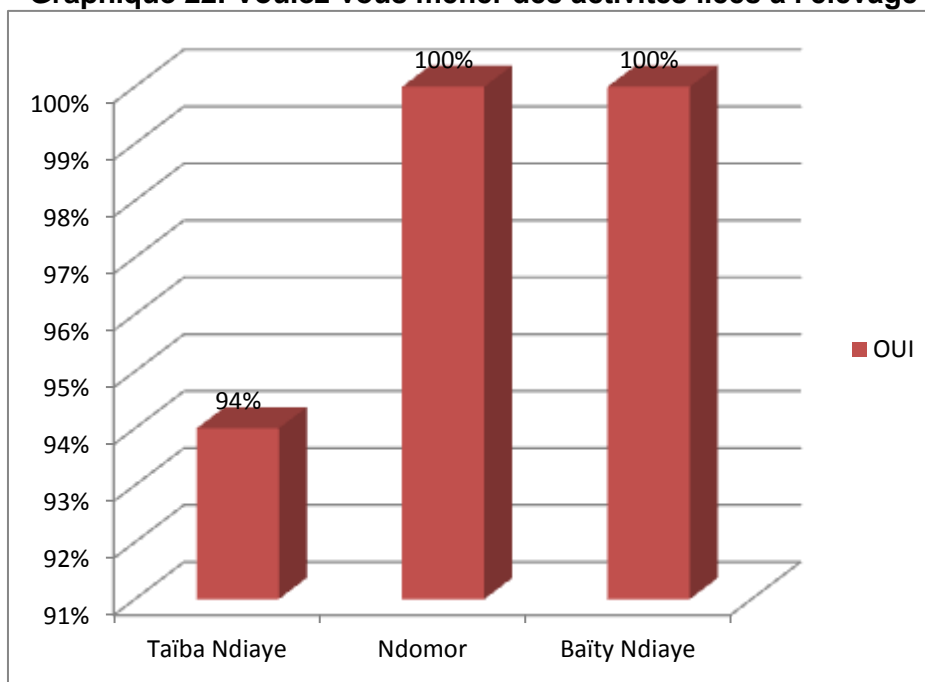
Tableau 12: Part de l'élevage dans les différentes activités économiques

	Activités principales	Activités secondaire	Source de revenu du ménage
Taïba NDIAYE	1/49	12/49	11/49
Ndomor	0	3/20	2/20
Baïty NDIAYE	0	1/10	0

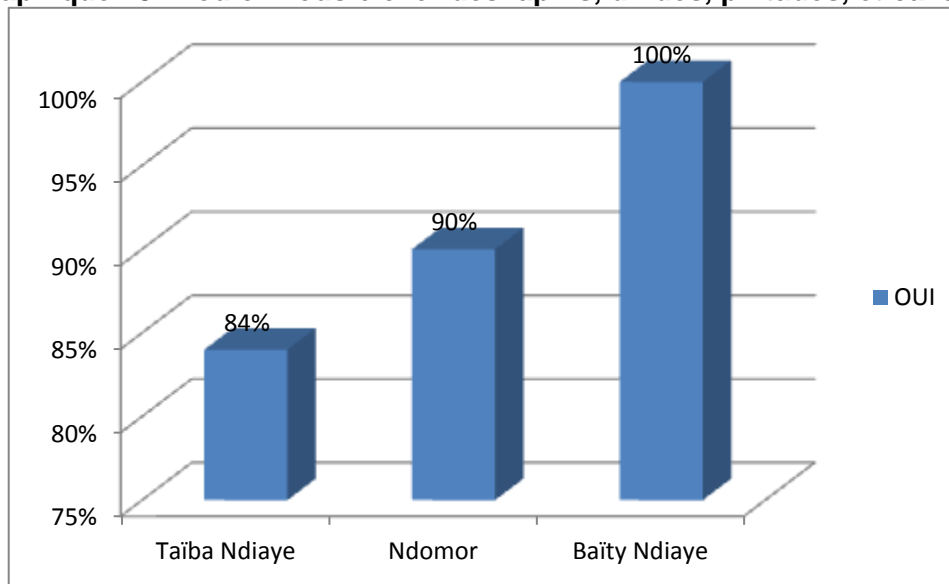
Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

98% des ménages interrogés affichent une intention de mener des activités d'élevage et connaissance parfaitement bien le lapin, la dinde, la pintade, et les canards. Et en moyenne, 91% des enquêtés aimeraient les élevés dans leurs maisons surtout dans le village de Baïty NDIAYE.

Graphique 22: Voulez-vous mener des activités liées à l'élevage



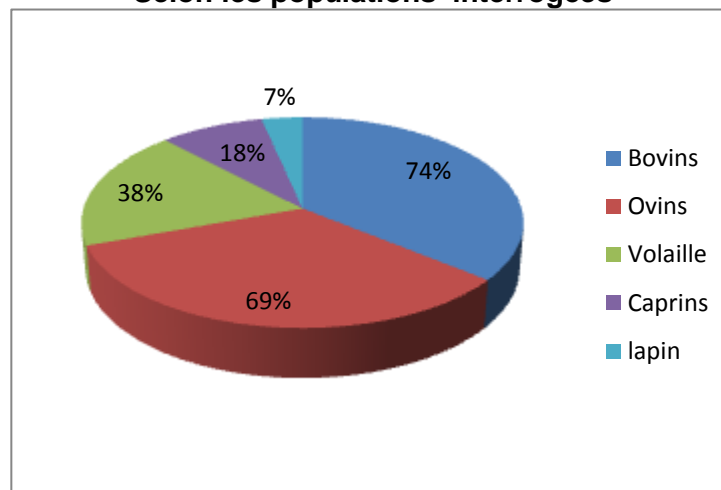
Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

**Graphique 23 : voulez-vous élever des lapins, dindes, pintades, et canards**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Dans le site de Taïba NDIAYE, l'espace pastoral est réduit car la majeure partie des terres, en plus de l'habitat, est utilisée pour l'agriculture qui n'est pas, dans ce cas précis compatible avec l'élevage extensif.

Dans le sens d'une optimisation des revenus des ménages l'embouche bovine, ovine et l'aviculture sont à promouvoir et/ou à renforcer.

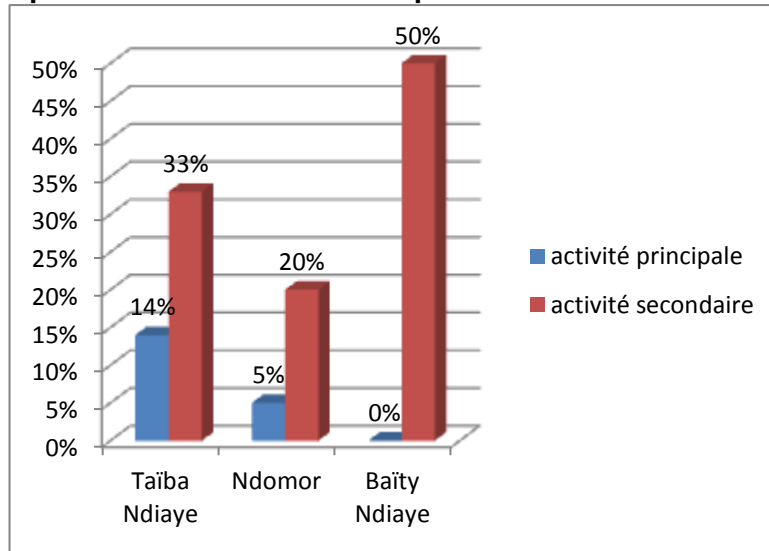
**Graphique 24: Les activités d'élevages les plus rentables Selon les populations interrogées**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

## 2.3 COMMERCE

Le commerce est une activité pratiquée par une minorité de la population. 14% des ménages du village de Taïba NDIAYE (7 sur 49 ménages) et 5% seulement des ménages du village de Ndomor (1 sur 20 ménages) mènent le commerce comme activité principale.

**Graphique 25: Place du commerce parmi les activités économiques**



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Les villages du site ne disposent pas de marché hebdomadaire mais les habitants se déplacent vers les grands marchés de Mboro, et de Notto Gouye Diama pour la vente de produits agricoles. Seul le village de Taïba NDAIYE dispose d'un marché permanent où les populations s'approvisionnement en diverses denrées de première nécessité.

Le commerce est très développé avec la vente de produits maraichers. Elle est pratiquée en majorité par les femmes et l'écoulement ne pose pas de problèmes majeurs du fait de l'accessibles du site situé sur la route très fréquenté qui mène à Mboro.

La vente des produits de maraichage contribue à l'amélioration des revenus des ménages (voire partie maraichage).

## 2.4 AUTRES ACTIVITES

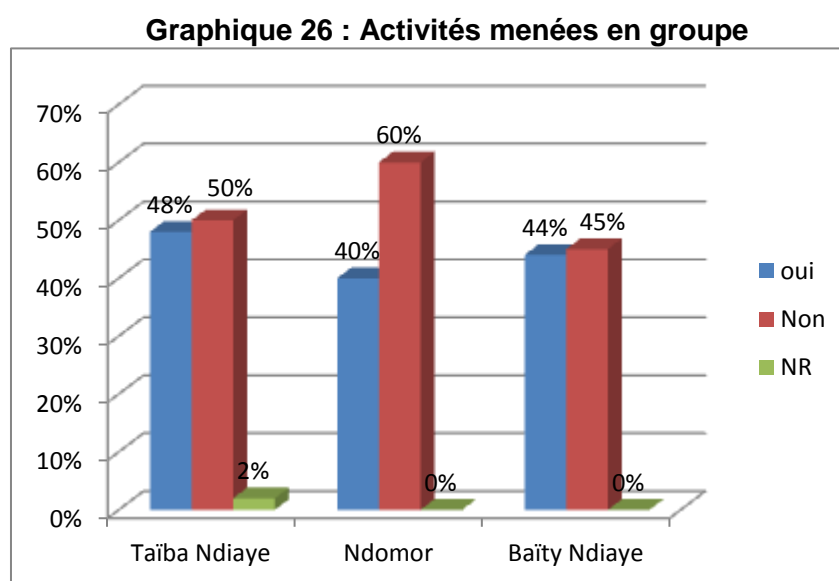
Parmi les autres activités pratiquées par les populations en plus de l'agriculture, l'élevage et le commerce, on peut signaler :

- Le transport par charrette des populations surtout dans le village de Baïty NDIAYE ;
- Le métier de maçon ;

Les emplois permanents, les emplois temporaires et indirects offerts par les Industries Chimiques du Sénégal (ICS).

## 2.5 MISE EN ŒUVRE D'ACTIVITES GENERATRICES DE REVENUS

Dans le site de Taïba NDAIYE, près de 44% en moyenne des enquêtés (représentant 35 sur les 77 ménages) -des femmes en général- mènent des activités en groupe nécessitant une cotisation.



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Ces activités de groupe concernent les tontines avec un système de crédit rotatif et le maraichage. Ces groupes organisés s'autofinancent et les montants des investissements varient en moyenne de 420 000 F CFA à Ndomor à 108 400 F CFA à Taïba NDAIYE et 82 700 F CFA à Baïty NDAIYE. Ces chiffres cachent des disparités car au sein des groupes les montants varient de 100 000 F CFA à 2 400 000 F CFA.

**Tableau 13 : Montant moyen des investissements**

	montant moyen	montant minimum	montant maximum	Existence d'IMF pour financer les activités
<b>Taïba NDAIYE</b>	108 400	100 000	600 000	oui
<b>Ndomor</b>	420 000	400 000	2 400 000	oui
<b>Baïty NDAIYE</b>	82 700	352 000	392 000	non

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

La présence de partenaire financier est visible surtout à Taïba NDAIYE et à Ndomor avec le crédit mutuel. En dehors des activités de groupe, 44% des chefs de ménage de Taïba

NDIAYE (21 sur 48 ménages), 30% des chefs de ménage de Ndomor (6 sur 20 ménages) et 22% des chefs de ménage à Baïty NDIAYE (2 sur 9) affirment avoir emprunté de l'argent pour le démarrage de leurs activités. Pour accéder au crédit 26 sur les 77 ménages enquêtés affirment avoir présenté un garanti. Au moins 2 enquêtés ont affirmé avoir présenté un plan d'activité ou un document de projet.

Malgré la présence à Taïba NDIAYE du Crédit Mutuel qui polarise 30 villages avec 1200 membres le montant des crédits alloué est jugé faible par rapport à la demande locale. Selon les enquêtés, les produits agricoles sont disponibles, la zone est accessible mais il y a un manque de financement pour le développement des activités.

**Tableau 14: formations reçues**

	<b>Alphabétisation</b>	<b>comptabilité</b>	<b>Santé, hygiène, nutrition</b>	<b>Gestion organisationnelle</b>
<b>Taïba NDIAYE</b>	16/48	5/48	3/48	2/48
<b>Ndomor</b>	35%	0%	0%	0%
<b>Baïty NDIAYE</b>	0%	0%	0%	0%

**Source : Enquête GERAD, juillet 2008.**

Dans le village de Baïty NDIAYE, aucune formation n'a été dispensée dans les ménages enquêtés. A Taïba NDIAYE, 33% des enquêtés (16 sur 48 ménages) ont reçu une formation en alphabétisation contre 35% des enquêtés à Ndomor (7 sur les 20 ménages).

A Taïba NDIAYE, Les formations dispensées ont eu des impacts pour 52% des enquêtés soit 25 sur les 48 ménages qui se sont traduits par une capitalisation de connaissances (48% soit 23 sur 48 ménages) et une amélioration des revenus (27% soit 13 sur 48 ménages).

Dans la priorisation des « nécessités pour mener une activité en groupe », les enquêtés mettent généralement en avant l'argent, ensuite le matériel et enfin la formation et l'information. Leur classement répond à la logique selon laquelle l'argent permet de démarrer une activité. Cependant, le diagnostic montre un manque de formation des populations ; formation nécessaire pour bien conduire des activités de groupe.

## 2.6 ETUDE DE L'ENVIRONNEMENT MARCHAND OU ETUDE DE MARCHÉ

L'écoulement des produits maraichers mais aussi d'autres produits agricoles comme le manioc se fait à travers les marchés permanents de Notto Gouye Diama situé à 9km du village de Baïdy NDIAYE, le marché très fréquenté de Mboro situé à 11 km de Taïba NDIAYE.

L'accessibilité du site permet également d'alimenter sans difficulté majeur les marchés de Tivaoune (environ 10km de Taïba NDIAYE) de Thiès (environ 30km de Taïba NDIAYE) et même de Dakar en produit maraichères et fruitiers surtout.

L'existence d'électricité dans les deux grands villages du site (Taïba NDIAYE et Ndomor) permet la conservation de certain produit comme les poulets de chairs, les légumes et les produits transformés (jus de Bissap...),

**Tableau 15: Les produits présents sur le marché de Mboro**

	En saison des pluies		En saison sèche	
	produit	prix au FCFA/ Kg ou tête.	produit	prix au FCFA/ kg ou tête.
<b>Produit agricole</b>	Choux	300	Choux	350
	Carotte	250	Carotte	350
	Oignon	250	Oignon	300
	Patate	300	Tomate	300
	Poivron	200	Poivron	300
	Laitu	100	Laitu	200
	Tomate	100	Tomate	300
	Gombo	200	Gombo	300
	Citron	150	Citron	250
	Aubergine	300	Aubergine	400
	Mil	250	Mil	250
	Niébé	300	Niébé	600
	arachide	600	arachide	500
	Bissap	300	Piment	200
	Pastèque	50 à 500		
	Piment	200		
<b>Produit de l'élevage</b>	Moutons		Moutons	25000 à 150 000
	Poulet de chair	1000 à 1500	Poulet	1000 à 1500
	Œufs	75	Œufs	75
	viande	2000	viande	2000
<b>Produits agricoles transformés</b>	jus de bissap	50	jus de bissap	50

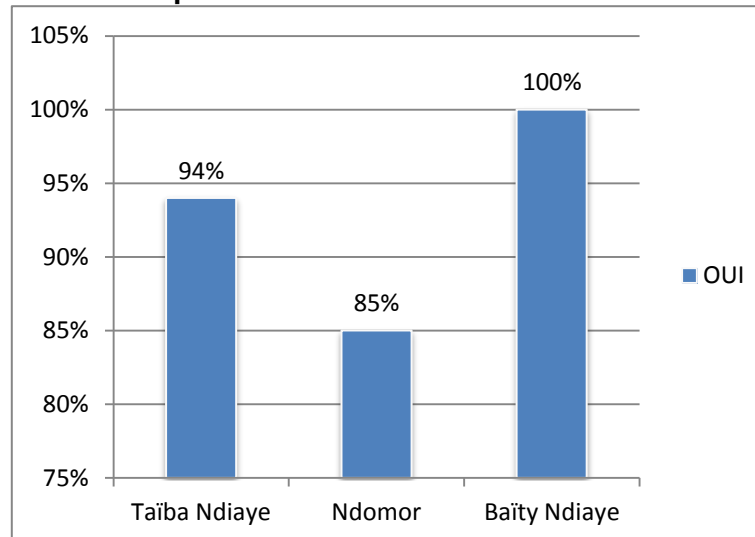
Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

## TROISIEME PARTIE: DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE ET BONNE GOUVERNANCE

### 3.1 DIAGNOSTIC DU TISSU ASSOCIATIF

Dans le site de Taïba NDIAYE, en moyenne 93% des ménages interrogés adhère à une ou des organisations (environ 73 sur 79 des ménages) ; ce qui témoigne du dynamisme du tissu associatif. A Baïty NDIAYE, le tissu associatif est plus dense car dans la totalité des ménages interrogés on note un ou plusieurs de leurs membres qui participent à des organisations.

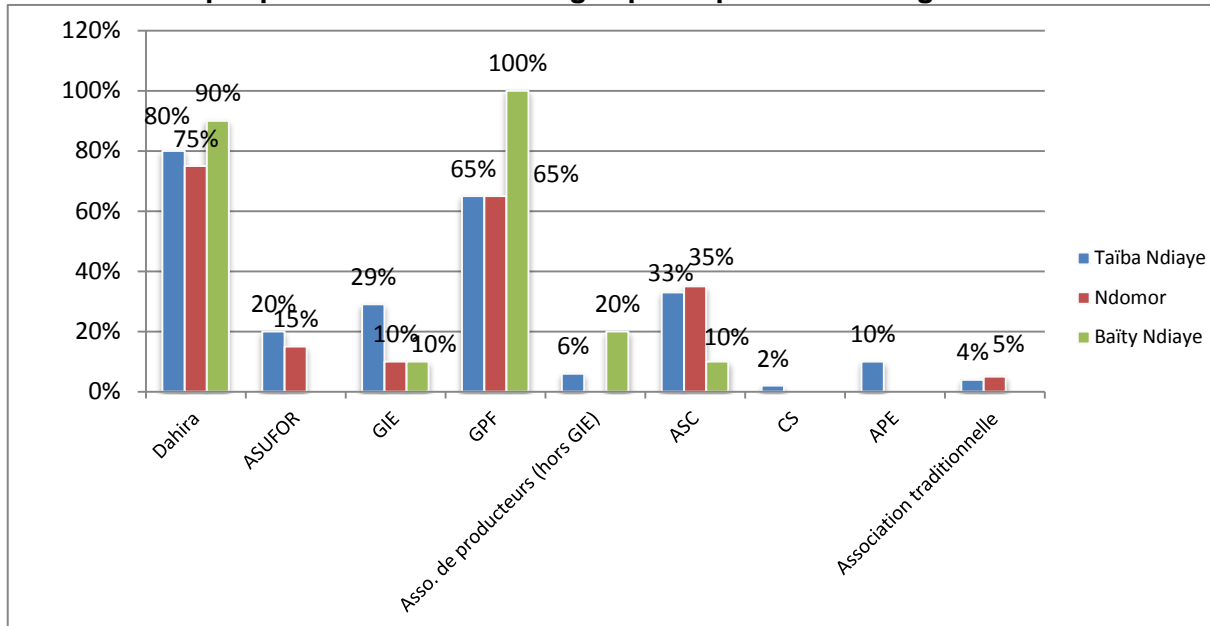
**Graphique 27: Participation des membres de la famille à une organisation**



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Comme nous le montre le tableau ci-dessus certains types d'organisations sont prédominants et témoignent du dynamisme du tissu associatif des localités. Les types d'organisations qui regroupent plus de personnes sont les Dahiras avec 90% des ménages à Baïty NDIAYE (9 sur les 10 ménages interrogés), 80% à Taïba NDIAYE (39 sur les 49 ménages) et 75% à Ndomor (15 sur les 20 ménages). A côté des Dahira, viennent les GPF avec en moyenne 76,6% (environ 55 sur les 79 ménages) des ménages suivi de loin par les ASC et les GIE.

Le diagnostic ne révèle pas l'existence d'un représentant de Baïty NDIAYE dans le bureau de l'ASUFOR.

**Graphique 28 : Part des ménages participants à une organisation**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

### 3.2 ACTIVITES DE GROUPE

Les activités de groupe qui ressortent du diagnostic sont :

- **Le maraichage :**

Les femmes pratiquent en majorité le maraichage à travers surtout les GPF et GIE. Le maraichage contribue fortement à l'amélioration des revenus et au renforcement de la qualité de l'alimentation des ménages. Au niveau des villages de Taïba NDIAYE et de Ndomor, l'écoulement des produits ne pose pas de problèmes majeurs à cause de leur proximité avec la route qui mène à Mboro.

Des problèmes ont été signalés dans la culture maraichère et concerne la conservation, la transformation, et le stockage des produits. Le manque d'eau ralenti beaucoup le développement du maraichage avec la non satisfaction de plusieurs demandes de branchements privés. D'autres contraintes sont aussi signalées à savoir le manque de formation des acteurs (GPF, GIE).

- **Le commerce**

Les activités de commerce sont très développées avec la vente de produits maraichères et d'autres produits comme le manioc. L'écoulement ne pose pas de problèmes majeurs du fait de l'existence de grands marchés dans la zone comme celui de Mboro, de Notto Gouy Diama et de Tivaoune qui sont accessibles.

- **Le microcrédit ;**

Parmi les activités de groupe on note les tontines avec un système d'autofinancement et un crédit rotatif menées généralement par les GPF et/ou GIE. Ces organisations prennent aussi souvent des crédits au niveau des Institutions de micro finance pour les redistribuer à leur membres.

- **Activités religieuses ;**

Des cérémonies religieuses sont organisées chaque année dans tous les villages du site de Taïba NDIAYE par les Dahiras. Ces associations religieuses et culturelles regroupent plus de personnes parmi les associations locales et toutes les classes d'âges.

## QUATRIEME PARTIE : ANALYSE GENRE

### 4.1 ROLE ET RESPONSABILITE DES FEMMES ET DES HOMMES DANS LE FOYER

Les focus réalisés au niveau de chaque village renseignent sur les responsabilités des femmes et des hommes dans les ménages. Il s'agit de tâches complémentaires, un partage traditionnel des rôles devant aboutir à la cohésion et au bien être des membres de la famille.

#### ➤ **Responsabilités des femmes :**

Les femmes s'occupent de la gestion des activités domestiques : la cuisine, le ménage, le linge, la gestion des dépenses de la maison.

Elles s'occupent également de l'hygiène de la maison, de l'éducation des enfants et de leur santé.

Elles participent aux activités économiques à côté des hommes surtout dans l'agriculture et le commerce.

Les activités génératrices de revenus qu'elles mènent très souvent (à travers surtout la production et la vente de légumes, l'achat et la revente de certains produits comme le mil, l'arachide, la vente de produits transformés...) leur permettent de participer ou de compléter discrètement la dépense quotidienne du ménage.

#### ➤ **Responsabilités des hommes :**

Les hommes sont responsables de la gestion du patrimoine de la famille en général et des terres en particulier.

Autorité numéro 1 de la famille, l'homme s'occupe des activités de production (en général les travaux champêtres) de la gestion du cheptel. Il a la charge de la dépense quotidienne du ménage, participe à l'éducation des enfants et leur encadrement dans certains métiers traditionnels comme l'agriculture.

## 4.2 PARTICIPATION DES FEMMES ET DES HOMMES AUX PRISES DE DECISION FAMILIALES

Tableau 16: **Appréciation des femmes sur la participation des hommes et des femmes aux prises de décisions**

Les décisions sur..... Sot prises par....		Femme uniquemen t	L'homme uniquemen t	La femme le plus souvent	L'homme le plus souvent	Les deux
Activités productives	Cultures vivrières		T.N.B			
	Cultures commerciales					T.N.B
	Gestion du cheptel		B	N		T
Dépenses quotidiennes			B		T	N
Intrants de production			B		T	N
Education des enfants				N		T.B
Scolarité					T	N.B
Soins de santé						T.N.B
Planning familial						T.N.B
Activités de la femme en dehors de la maison			B			T.N
Activités de l'homme en dehors de la maison			N.B			T

T: Taïba NDIAYE

N: Ndomor

B : Baïty NDIAYE

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

Les focus réalisés montrent que les hommes et les femmes n'ont pas toujours la même appréciation de l'influence de l'un ou de l'autre dans les prises de décision.

Dans leurs réponses, les hommes donnent l'impression qu'ils prennent presque toutes les décisions surtout pour ce qui concerne les activités de production et les charges familiales. Une concertation est par compte très visible au niveau de l'éducation et la santé des enfants ainsi que les types d'occupation du couple.

En matière d'éducation, les femmes jouent un rôle social reconnu dans la formation des enfants mais aussi sur le plan de la santé. Les hommes s'occupent également de l'éducation et des soins des membres des ménages. Pour ce qui concerne le planning familial la concertation dans le couple est en vigueur.

Les activités en dehors de la maison sont du ressort des hommes qui décident très souvent de la participation ou non des femmes aux activités communautaires.

Dans les trois villages, l'homme domine dans les pouvoirs de décisions. Mais de plus en plus en plus, avec l'augmentation de leur revenu suite au développement d'activités génératrices de revenu, les femmes commencent à influencer les prises de décision et gagne de plus en

plus une place que les hommes commencent à reconnaître. La participation des deux sexes dans les dépenses quotidienne du ménage en est une preuve.

**Tableau 17: Appréciation des hommes sur la participation des hommes et des femmes aux prises de décisions**

Les décisions sur..... Sot prises par....		Femme uniquemen t	L'homme uniquemen t	La femme le plus souvent	L'homme le plus souvent	Les deux
<b>Activités productive s</b>	Cultures vivrières		T.B		N	
	Cultures commerciales		T.B		N	
	Gestion du cheptel		T			N.B
<b>Dépenses quotidiennes</b>			T.B			N
<b>Intrants de production</b>			B		T.N	
<b>Education des enfants</b>						T.N.B
<b>Scolarité</b>					T	N.B
<b>Soins de santé</b>			B		T	N
<b>Planning familial</b>						T.N.B
<b>Activités de la femme en dehors de la maison</b>			B		T	N
<b>Activités de l'homme en dehors de la maison</b>			T.N.B			

T: Taïba NDIAYE

N: Ndomor

B : Baïty NDIAYE

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

#### 4.3 PARTICIPATION QUANTITATIVE DANS DES GROUPES ET INSTANCES DECISIONNELLES DANS LE VILLAGE ET DANS LA COMMUNAUTE RURALE

Dans le site de Taïba NDIAYE, on note une dynamique organisationnelle assez forte avec une implication des populations dans les activités socioéconomiques.

Les femmes sont très actives au sein des GPF où elles mènent des activités économiques avec le développement du maraichage et du microcrédit. Elles sont aussi assez bien représentées dans le comité de gestion de l'eau avec 2/9 au village de Taïba NDIAYE et 4/9 à Ndomor et sont faiblement représentées au niveau du conseil rural.

Au-delà des GPF, aucune femme n'assume la présidence dans les autres instances. Elles sont cependant présentes dans d'autres postes au niveau des bureaux des organisations.

La mixité est certes assurée au niveau des instances mais on est loin de la parité. Et malgré l'hégémonie des hommes, les femmes ont aussi la possibilité de s'exprimer lors des réunions publiques et sont encouragée à le faire.

**Tableau 18: Participation des hommes et des femmes aux organisations et instances**

Groupe ou instance décisionnelles	VILLAGES	Membre		Présidence		Autre poste	
		homme	femme	homme	Femme	homme	femme
GIE	Taïba NDIAYE						
	Ndomor	+	+	+		+	+
	Baïty NDAIYE						
GPF	Taïba NDIAYE		21		X		X
	Ndomor		+		+		+
	Baïty NDAIYE		73		X		X
ASC	Taïba NDIAYE						
	Ndomor						
	Baïty NDAIYE						
Comité de gestion de l'eau (bureau ASUFOR)	Taïba NDIAYE	7	2	X		X	NSP
	Ndomor	5	4	X		X	X
	Baïty NDAIYE						
Conseil rural	Taïba NDIAYE	NSP	6				
	Ndomor	3	2	X		X	X
	Baïty NDAIYE	1					
Dahira	Taïba NDIAYE	+	+	+			
	Ndomor	+	+	+			
	Baïty NDAIYE	200	100	X		X	

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

#### 4.4 ACCES ET CONTROLE DES RESSOURCES

Dans la gestion foncière, dans le contrôle du matériel de production, du matériel de transport et dans le choix des cultures vivrières, on note une dominance des hommes aussi bien dans l'accès et dans le contrôle.

Les femmes n'ont pas l'opportunité d'acquérir un champ, ni d'en hériter. Elles peuvent cependant accéder aux champs et au matériel agricole de la famille et s'adonnent principalement à des cultures de subsistance.

L'accès et le contrôle des ressources prouvent encore la prédominance de l'homme dans l'organisation du ménage. En revanche, au même titre que les hommes, les femmes ont

accès et même contrôle l'information, l'éducation formelle et informelles ; et ceci grâce à l'importance et au dynamisme de leur organisation (GPF, GIE)<sup>3</sup>.

**Tableau 19: Accès et contrôle des ressources**

			Accès aux ressources		Contrôle sur l'utilisation.	
			femme	homme	femme	homme
Ressources naturelles et matérielles	Terres	Villages				
		Taïba NDIAYE	++	+++	++	+++
		Ndomor	+++	+++	-	+++
	Baïty NDAIYE	++	+++	-	+++	
	Terres pour culture vivrières	Taïba NDIAYE	++	+++	++	+++
		Ndomor	+++	+++	-	+++
		Baïty NDAIYE	++	+++	-	+++
	Terres pour cultures commerciales	Taïba NDIAYE	++	+++	++	+++
		Ndomor	+++	+++	-	+++
		Baïty NDAIYE	++	+++	-	+++
	Animaux	Taïba NDIAYE	+++	+++	+++	+++
		Ndomor	+++	+++	+++	+++
		Baïty NDAIYE	++	+++	++	+++
	Technologie outillages	Taïba NDIAYE	++	+++	++	+++
		Ndomor	+++	+++	-	+++
		Baïty NDAIYE	++	+++	-	+++
	Moyen de transport	Taïba NDIAYE	++	+++	++	+++
		Ndomor	+++	+++	-	+++
Baïty NDAIYE		++	+++	-	+++	
Ressources socioculturelles	Information	Taïba NDIAYE	++	+++	++	+++
		Ndomor	+++	+++	+++	+++
		Baïty NDAIYE	++	+++	+++	+++
	Education formelle	Taïba NDIAYE	++	+++	++	+++
		Ndomor	+++	+++	+++	+++
		Baïty NDAIYE	-	+++	-	+++
	Education informelle	Taïba NDIAYE	++	+++	++	+++
		Ndomor	+++	+++	+++	+++
		Baïty NDAIYE	+++	+++	+++	+++

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

Accès

++++ illimité

++ limité

- aucun

Contrôle

+++ intégral

++ limité

- aucun

<sup>3</sup> Les organisations de femmes constituent généralement la porte d'entrée de projets et programmes de lutte contre la pauvreté (renforcement des capacités, appui financiers, santé communautaire, alphabétisation,...)

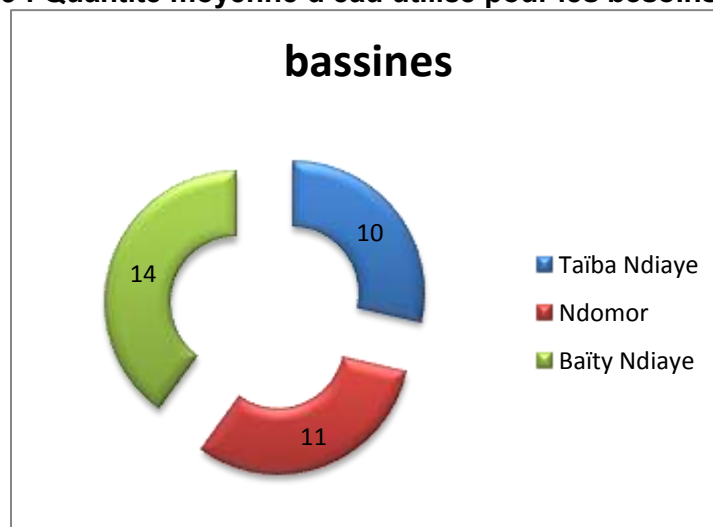
## CINQUIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU

### 5.1 COUVERTURE DES BESOINS EN EAU

#### 5.1.1 Consommation domestique en eau

La quantité moyenne d'eau utilisée par les ménages pour les besoins domestiques est de 11,6 bassines avec un écart de 3 à 4 bassines de plus pour le village de Baïty NDIAYE.

**Graphique 29 : Quantité moyenne d'eau utilisé pour les besoins domestiques**



Source : Enquête GERAD, juillet 2008

Les besoins en eau pour la boisson est de 2 bassines en moyenne par jour. A Ndomor et à Baïty NDIAYE, le nombre de bassine varie de 1 à 5 contre 1 à 4 dans le village de Taïba NDIAYE.

Pour la lessive, les ménages utilisent 4 bassines en moyenne par jours au niveau des trois villages. Selon la taille des ménages, et d'un village à un autre les ménages utilisent entre 1 et 8 bassines à Taïba NDIAYE, 3 à 9 à Ndomor et 1 à 10 à Baïty NDIAYE.

Au village de Taïba NDIAYE 15/49 des ménages font la lessive 2 fois par semaine et 11/49, 3 fois dans la semaine ; ce qui les amène à entre 8 et 12 bassines par semaine pour les besoins de la lessive. A Ndomor, 4/20 et 5/20 de ménages interrogés font la lessive respectivement 2fois et 3fois.

### **5.1.2 Consommation du cheptel**

L'élevage est pratiqué timidement dans le site de Taïba NDIAYE et le cheptel peu nombreux (bovin : moins d'une tête par ménage ; ovins: 3 têtes en moyenne par ménage ; caprin environ une tête en moyenne par ménage).

Ainsi, la consommation en eau en moyenne du bétail par ménage reste faible avec 2 bassines en moyenne par jour. En fonction des ménages, elle peut varier de 1 à 6 bassines par jour à Taïba NDIAYE et à Baïty NDIAYE et 1 à 3 par jour à Ndomor.

C'est surtout au niveau des maisons (BP) qu'est abreuvé le bétail du fait de leur nombre réduit.

### **5.1.3 Niveau de satisfaction des besoins en eau**

Au niveau des trois villages, on note une satisfaction des demandes de branchement individuel, donc une satisfaction des besoins en eau des ménages.

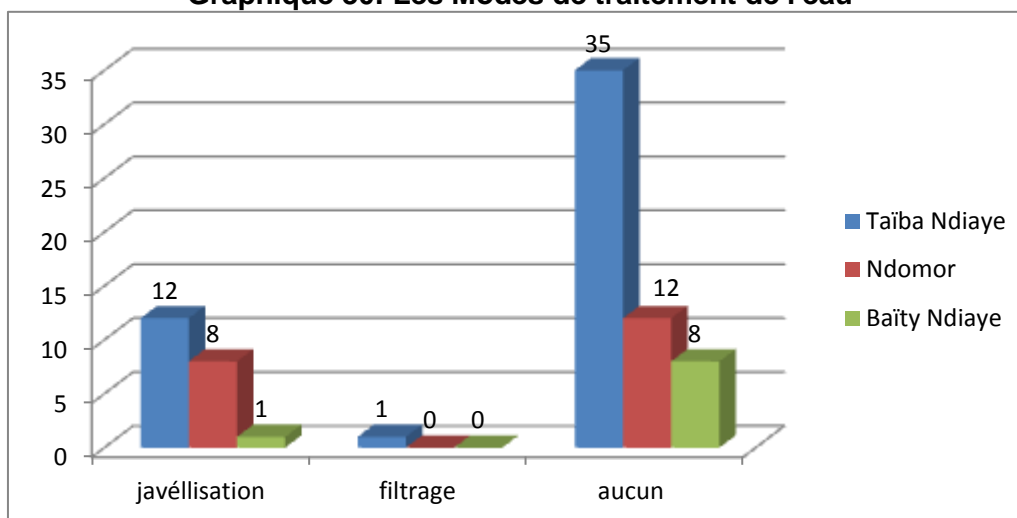
Selon les enquêtés, l'eau est suffisante pour les besoins domestiques et le bétail mais des demandes de branchements privés pour le maraichage restent non satisfaites ; ce qui freine le développement de cette activité. Cette situation est due selon les membres de l'ASUFOR à la baisse de la quantité d'eau pompée par l'une des deux forages vieux de plus de 20ans. A Baïty NDIAYE, le maraichage se fait avec l'eau des puits.

Le manque d'eau apparaît dans l'identification des problèmes environnementaux et est signalé par 39/49 des chefs de ménage interrogés à Taïba NDIAYE, 19/20 chefs de ménage du village de Ndomor et 1/10 chefs de ménages de Baïty NDIAYE.

## **5.2 QUALITE DE L'EAU**

### **5.2.1 Le mode de traitement de l'eau**

La qualité de l'eau est assez bien apprécié par les ménages. Cependant 12 sur les 48 chefs de ménage de Taïba NDIAYE, 8 sur 20 chefs de ménages de Ndomor et 1 sur les 9 chefs de ménages de Baïty NDIAYE interrogés utilisent comme mode de traitement de l'eau la javellisation.

**Graphique 30: Les Modes de traitement de l'eau**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

Pour la conservation de l'eau, les canaris et les fûts sont utilisés en majorité. Leur nettoyage se fait chaque jour selon 58 des 77 chefs de ménages et 1 jour sur 2 pour 10 sur les 77 ménages du site).

### 5.2.2 Le cadre de vie des ménages

#### - Le niveau de latrinisation

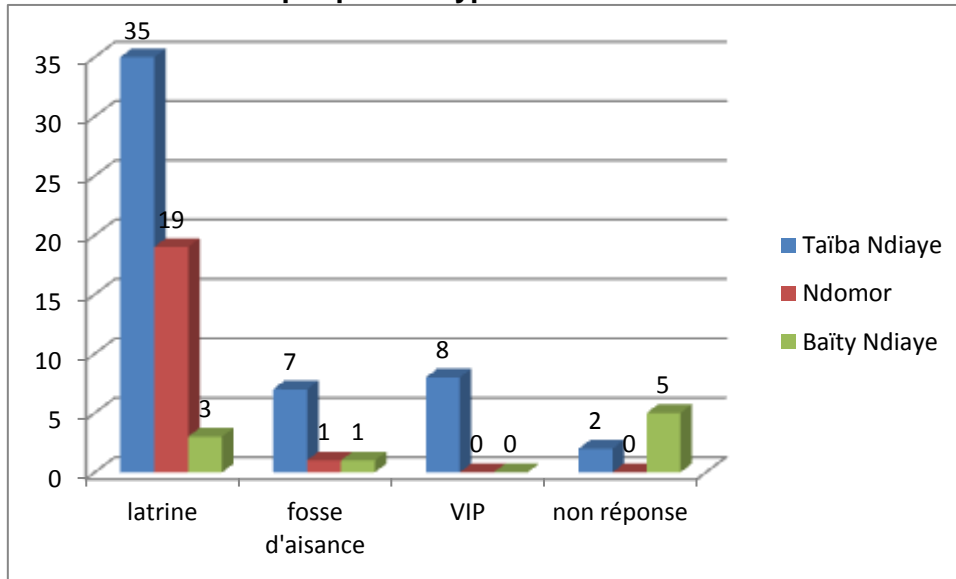
Le niveau de latrinisation est très faible dans le village de Baïty NDIAYE avec 4 sur 9 ménages disposant de latrine soit 44%. Le taux de latrinisation atteint 95% dans les villages de Ndomor (19 sur 20 ménages) et 96% dans celui de Taïba NDIAYE soit 4- sur 48 ménages.

**Tableau 20: Accès et contrôle des ressources**

Existence de toilette	oui	non	Total	Fréquence
Taïba NDIAYE	46	2	48	95,8%
Ndomor	19	1	20	95%
Baïty NDIAYE	4	5	9	44%
Total				

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

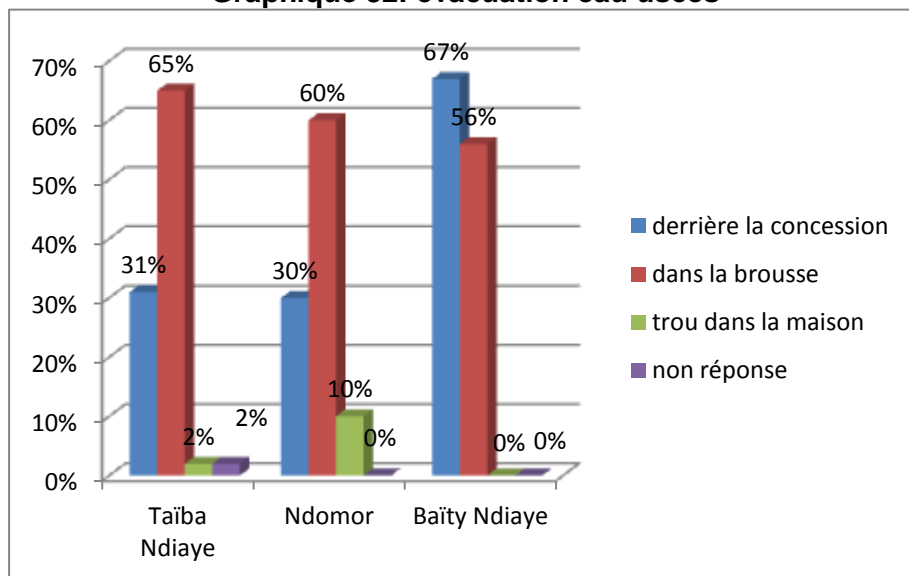
Parmi les types de construction, les latrines prédominent avec 35 sur 48 ménages à Taïba NDIAYE, 19 sur 20 à Ndomor et 3 sur 9 à Baïty NDIAYE. Les fosses d'aisance existent mais aussi les VIP chez 8 sur les 48 ménages à Taïba NDIAYE.

**Graphique 31: Type de toilette utilisé**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

#### - La gestion des déchets solides et liquides

Les eaux usées sont évacuées en grande partie derrière les concessions et en brousse. Le diagnostic révèle que 15/48 des chefs de ménage de Taïba NDIAYE (31%) versent les eaux usées derrière les concessions mais aussi et surtout dans la brousse selon 31/48 des ménages (65%).

**Graphique 32: évacuation eau usées**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

Au village de Ndomor, 12 sur les 20 ménages (60%) versent les eaux usées dans la brousse contre 6/20 (30%) qui préfèrent les déverser derrière les concessions. 2 sur les 20 ménages creusent des trous dans leurs maisons pour y verser les eaux usées.

Le même scénario est constaté à Baïty NDIAYE où 67% soit 6 sur les 9 ménages interrogées déversent les eaux usées derrière les concessions contre 56% représentant 5 sur les 9 chefs de ménages qui préfèrent la brousse.

### 5.3 ECONOMIE ET RECYCLAGE DE L'EAU

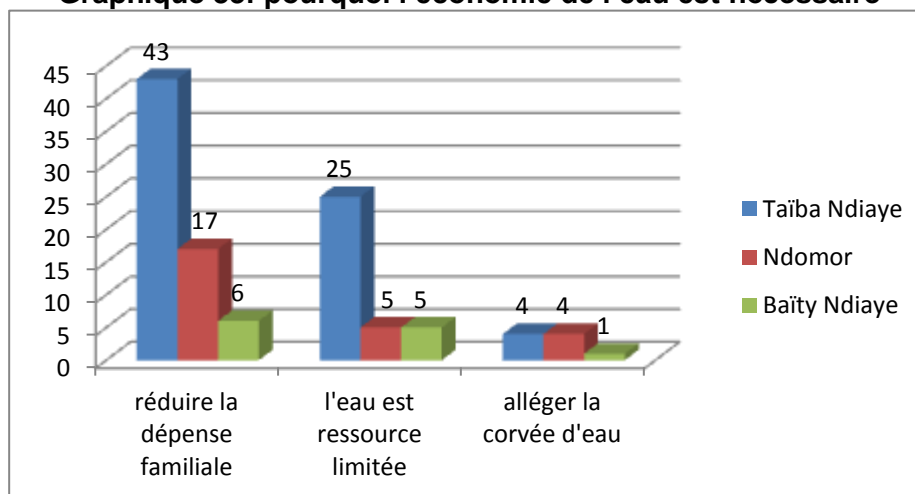
La satisfaction des besoins en eaux dans le site de Taïba NDIAYE n'est pas totale. Et au sein des ménages, 99,3% des personnes interrogées en moyenne soit 76 sur 77 chefs de ménages considèrent qu'il est nécessaire d'économiser l'eau.

Tableau 21: Economie de l'eau

	Oui	Non	Fréquence
Taïba NDIAYE	47	1	98%
Ndomor	20	0	100%
Baïty NDIAYE	9	0	100%
Total	76	1	93,33

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

Graphique 33: pourquoi l'économie de l'eau est nécessaire



Source : Enquête GERAD, juillet 2008

La principale raison de l'économie d'eau est la réduction des dépenses liées à la consommation d'eau selon 43 sur les 48 ménages de Taïba NDIAYE, 17 sur 20 chefs de ménages de Ndomor et 6 sur les 9 chefs de ménages de Baïty NDIAYE.

Une partie importante de la population est consciente que l'eau est une ressource rare et il faut en conséquence l'économiser (25/48 ménages à Taïba NDIAYE, 5/20 à Ndomor et 5/9 à Baïty NDIAYE). Le gaspillage de l'eau au sein des ménages peut augmenter les corvées d'eau pour ceux qui n'ont pas un branchement individuel mais aussi augmenter le prix à payer pour ceux qui ont une borne fontaine dans leur maison et même provoquer des coupures et en cas de non paiement. Ce que craignent certains chefs de ménages. Cette situation s'il se présentait, entrainerait la reprise des corvées d'eau pour les femmes en général.

Ainsi, à travers l'économie d'eau certains chefs de ménage veulent alléger les corvées d'eau. C'est le cas d'un petit nombre parmi les enquêtés (4/48 à Taïba NDIAYE, 4/17 à Ndomor et 1/9 à Baïty NDIAYE).

Pour limiter voire éviter le gaspillage de l'eau, quatre stratégies sont mises en œuvre dans les différentes ménages. Il s'agit de l'usage de clé pour fermer les robinets après usage, faire attention pour ne pas gaspiller l'eau durant le puisage et son utilisation, la récupération de l'eau de pluie et le recyclage des eaux déjà utilisé.

Le recyclage des eaux usées est pratiqué au sien des trois villages et est destiné soit pour arroser les plantes ou pour abreuver le bétail.

#### **5.4 EDUCATION ENVIRONNEMENTALE /SANTE ET HYGIENE**

Au niveau du site de Taïba, l'éducation environnementale, et la gestion de l'eau et les questions de santé et d'hygiène ne font pas l'objet d'un programme d'enseignement dans les écoles. Les enseignants affirment que certains points concernant ces thèmes sont dès fois traités mais très rarement (et non de façon approfondis) pendant les cours d'éducation civique et sanitaire.

Au sein des familles, c'est surtout les femmes qui veillent sur la santé et l'hygiène des enfants, du nettoyage des points d'eau, des ustensiles de conservation de l'eau. En effet, pour la conservation de l'eau, les canaris et les fûts sont utilisés en majorité. Leur nettoyage se fait régulièrement. C'est au niveau des ménages surtout que l'on apprenne les bons comportements à adopter en matière d'hygiène et par rapport à son environnement. En effet, Les populations dans leur majorité font assez bien attention aux pratiques d'hygiènes liées à leur environnement immédiat que corporel.

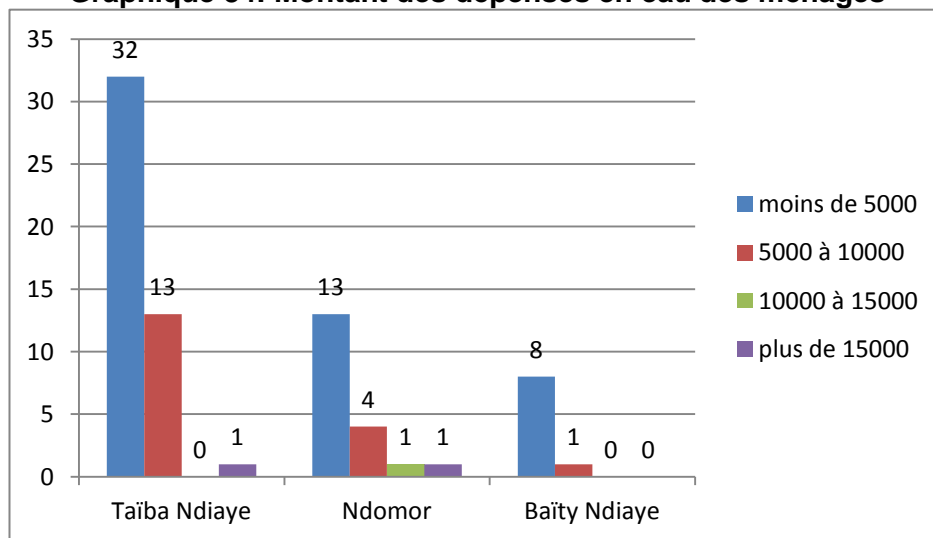
**Tableau 22: Les pratiques hygiéniques importantes**

	nombre de citations	%
Se baigner	23	88%
Evacuer les ordures	23	88%
Se laver les mains	21	81%
Nettoyer	20	78%
Se servir des toilettes	19	73%
Se brosser les dents	17	65%
Total	26	100%

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

## 5.5 SYSTEME DE TARIFICATION ET DE GESTION DE L'EAU

Le m<sup>3</sup> d'eau est fixé à 200 F CFA dans le site de Taïba NDIAYE. Ce prix est revu à la baisse pour le maraichage (150F CFA) et c'est l'AG de l'ASUFOR qui fixe le prix selon les enquêtés.

**Graphique 34: Montant des dépenses en eau des ménages**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

Dans le site de Taïba NDIAYE, les dépenses en eau des familles sont très souvent inférieures à 5000 F CFA. C'est le cas chez 32 sur les 49 ménages de Taïba NDIAYE, 13 sur les 20 ménages de Ndomor et 8 sur les 9 ménages de Baïty NDIAYE.

Dans certaines familles, les dépenses mensuelles en eau sont comprises entre 10 000 F CFA et 15 000 F CFA (13/49 0 Taïba NDIAYE, 4/20 à Ndomor et seulement 1/9 à Baïty NDIAYE). Elles sont rares les familles qui payent plus de 15 000 F CFA et on les rencontre

uniquement au village de Taïba NDIAYE (1 sur les 48 ménages) et Ndomor (2 sur les 20 ménages).

L'un des problèmes majeurs auquel l'ASUFOR est confronté est la non satisfaction de l'ensemble des demandes de branchement privé, notamment pour le maraichage. Et cette situation est due aux dysfonctionnements constatés au niveau de l'un des deux forages qui a vu sa capacité de pompage en eau fortement diminuée.

## SIXIEME PARTIE : ASUFOR

### 6.1 FONCTIONNEMENT DE L'ASUFOR

#### ❖ Gestion des fonds

Le bureau de l'ASUFOR est bien apprécié surtout à cause de la bonne gestion des fonds issus de la vente de l'eau.

Les taux d'encaissements des factures d'eau est de 100% pour les bornes fontaine privée, les bornes publiques, les potences et l'eau consommé pour la culture maraîchère. L'abreuvoir ne fonctionne plus car les branchements privés sont utilisés généralement pour abreuver le cheptel peu nombreux.

Le bureau de l'ASUFOR a ouvert deux comptes pour y loger les fonds. L'un est ouvert au niveau du crédit mutuel dans le village de Taïba NDIAYE et l'autre au niveau du CNCA. Dans le premier compte, sont versées les sommes collectées par les encaisseurs au niveau des 25 villages polarisés par les forages et lorsque le montant devient important, il est reversé dans le compte ouvert au niveau de la CNCA. Le montant mobilisé par l'ASUFOR suite à la vente de l'eau est estimé à 11 000 000 F CFA.

#### ❖ Régularité des réunions des instances de gestion

Les échéances de rencontre des instances de gestion de l'ASUFOR sont bien inscrites dans le règlement intérieur de l'ASUFOR. En effet, L'Assemblée Générale se tient une fois par an, le Comité Directeur et le bureau, séparément, se réunissent une fois tous les mois

Les dernières dates de rencontre sont les suivantes :

- AG : 05 janvier 2008
- CD : 31 mars 2008
- BE : 19 Mars 2008

Le président de l'ASUFOR justifie les retards enregistrés dans la tenue des réunions du CD et du BE, par une panne depuis le mois de mai d'une boîte de jonction suite à des problèmes constatés au niveau d'un câble d'alimentation de la pompe au niveau d'une des deux forages.

❖ **Consommation d'eau au niveau des points de distribution****Tableau 23: Consommation d'eau mensuelle**

Points d'eau	Quantité d'eau mensuelle en m <sub>3</sub> (mois de juin 2008)
BFP	Les BFP ne sont plus utilisés car les ménages disposent de branchements privés.
BP	18 932
Potence	40
Maraîchage	3254 (De janvier à juin 2008)
Poste de Santé, mosquée, écoles...	532

**Source : Enquête GERAD, juillet 2008**

Avec l'acquisition de la totalité des ménages de branchements privés, la consommation d'eau au niveau des BFP prédomine avec 18 932 m<sup>3</sup> pour le mois de juin.

Le maraîchage, très développé dans la zone, consomme sur une durée de 6 mois près de 3 254 m<sup>3</sup>. La facturation des activités de maraîchage sur 6 mois a été décidée en rapport avec la durée de la production de légumes. Ainsi, les femmes à travers leur groupement peuvent produire, vendre et après payer leur consommation d'eau.

## 6.2 PARTENAIRES DE L'ASUFOR

La JICA est actuellement le seul partenaire direct de l'ASUFOR. Et en plus des deux forages construits en 1979 et 1981, elle a mis à la disposition des femmes de Taïba NDIAYE un périmètre maraîcher, mais a aussi appuyé la mise en place de poulaillers, la construction de salles de réunion, de magasin de stockage, et un moulin à mil.

## ENSEIGNEMENT TIRES DU DIAGNOSTIC

Le site de Taïba NDIAYE se situe dans la zone des NIAYES. Ses terres sont fertiles et propices à la culture de l'arachide, du mil, du Niébé en général mais surtout le maraichage et l'arboriculture fruitière ; cela malgré une pluviométrie faible et une pollution constante de l'environnement.

Avec un taux de croissance qui avoisine les 3% et une population de 5 950 habitants le site de Taïba se caractérise par la jeunesse de sa population avec 69,4% pour les moins de 30 ans dont 65% de moins de 15 ans.

Les activités menées par les populations sont principalement l'agriculture avec la prédominance de la culture de l'arachide, du niébé et du mil. Le maraichage occupe une place importante dans les activités économiques, car contribue fortement à l'amélioration des revenus des ménages et à la qualité de leur alimentation. Le site reste très accessible car situé sur la route très fréquentée qui mène à Mboro. L'écoulement des produits est aussi facilité par l'existence de grands marchés dans la zone comme celui de Notto Gouye Diama, Mboro, Tivaoune et même de Thiès. Le maraichage est cependant asphyxié par l'insuffisance de l'eau.

**Un défi majeur a été relevé à savoir la satisfaction des besoins domestiques en eau. Il reste à répondre maintenant au besoin en eau pour le développement de l'agriculture en général et du maraichage en particulier.**

**Les populations rencontrent très souvent des difficultés dans le stockage et la conservation des produits maraichères et fruitières. La construction de magasin de stockage serait une solution. Mais avec l'intensification de cette activité, il faut penser à aller plus loin que le stockage et intégrer la transformation des fruits et légumes. Pour se faire, il faut des équipements et une formation adaptée ainsi que des moyens de conservation au froid de certains produits transformés.**

Avec l'insuffisance des terres généralement occupé pour l'habitat et l'agriculture, l'élevage domestique est privilégié avec le développement de l'embouche ovine et bovine. L'aviculture s'est également beaucoup développée dans la zone surtout dans le village de Taïba NIDAYE.

**L'élevage domestique constitue une alternative pour les populations du site de Taïba NDIAYE devant l'impossibilité à développer un élevage extensif. Leur expérience à la matière et leur volonté à diversifier leur élevage avec les lapins, les dindes, les pintades... constitue un atout majeur.**

Les populations sont très dynamiques, les femmes en particulier. Elles sont organisées en groupe et s'investissent énergiquement dans des actions de lutte contre la pauvreté. L'exemple de la mutuelle de Taïba NDIAYE et des groupements maraichers en est une parfaite illustration. La transparence et la bonne gouvernance sont des réalités vécues au sein des organisations. Cependant, les femmes, après avoir gagné une place méritée sur le plan économique, doivent voir leur droit à la parole et leur position dans les instances de décision renforcé.

**La place de la femme dans les prises de décision est à préserver et à renforcer. Pour cela, en plus du renforcement de leur capacité sur les techniques de production, elles doivent être aussi formées en gestion et en management des organisations. Les populations doivent également être sensibilisées sur l'intérêt d'instaurer la parité au sein des instances de prise de décision.**

L'ASUFOR fonctionne bien avec un taux d'encaissement des factures d'eau satisfaisant. Les fonds sont logés dans des comptes accessibles et les échéances de rencontre sont assez régulières. Elle est parvenue à satisfaire les besoins en eau des ménages et une partie des besoins en eau pour l'agriculture.

**L'ASUFOR doit réfléchir sur les meilleurs moyens pour la satisfaction des besoins en eau des populations et dans tous les domaines. Elle doit également veiller au respect des périodicités de rencontre des différentes instances, gage de transparence et de bonne gouvernance.**